

OMBRES SUR MOLIÈRE

Texte et mise en scène de Dominique Ziegler

REVUE DE PRESSE 2019-2014





Aussi actuel que le Tartuffe de Molière

Dans *Ombres sur Molière*, Yves Jenny interprète Jean-Baptiste Poquelin à l'époque du *Tartuffe*. La pièce de Dominique Ziegler, écrite en alexandrins, passe par L'Arbanel.

TREYVAUX. Pour l'auteur et metteur en scène Dominique Ziegler, l'affaire marque «un tournant majeur dans l'histoire du théâtre mondial, en posant avec acuité la question de la liberté d'expression artistique et du rapport de l'artiste au pouvoir». Cette affaire du *Tartuffe* se trouve au cœur d'*Ombres sur Molière*, la pièce présentée ce samedi à L'Arbanel, à Treyvaux.

Pour cette «fiction historique», Dominique Ziegler s'est fondé sur la vie de Molière en cette période particulière. Fini les dettes et la vie itinérante: le roi a offert à Jean-Baptiste Poquelin «la direction des plaisirs théâtraux».

Avec sa troupe, il a pris possession de leur théâtre, dans un palais de Versailles en construction.

Après la mort d'un comédien qui n'a pas eu droit aux derniers sacrements, Molière se met en tête d'en découdre avec l'hypocrisie de certains membres du clergé. Il s'attaque aux faux dévots à travers un de ses plus éclatants chefs-d'œuvre: *Le Tartuffe ou L'imposteur*. D'abord autorisée et créée à Versailles en 1664, la pièce sera interdite dans un deuxième temps et Molière se verra accusé d'hérésie au cours d'une violente campagne de dénigrement. C'est à la même époque qu'il trahit Madeleine Béjart avec sa jeune sœur, Armande.

Retour aux sources

Avec *Ombres sur Molière*, Dominique Ziegler a souhaité rendre hommage «à un des plus grands génies de la littérature» tout en cherchant «ce qui dans ses impulsions, ses fulgu-

rances ou ses renoncements peut résonner en chacun de nous». C'est aussi une manière d'aborder le thème de la liberté d'expression et de la censure, avec tout ce qu'il garde d'actualité.

Sa pièce, le dramaturge genevois l'a écrite en alexandrins, en respectant au maximum les règles classiques: rimes alternées, césures à l'hémistiche, prononciation ou non du «e» final... Et en évitant les anachronismes, puisqu'il a refusé d'utiliser tout mot postérieur au XVII^e siècle.

Pour interpréter Molière, Dominique Ziegler a fait appel à Yves Jenny. La venue de la pièce à Treyvaux va donc constituer un retour aux sources pour le comédien, qui retrouve son village d'origine. La distribution comprend encore cinq autres acteurs. EB

Treyvaux, L'Arbanel, samedi 2 mars, 20 h.

Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00. www.arbanel.ch



Retour aux sources pour le comédien Yves Jenny, qui retrouve Treyvaux, son village d'origine.

Le retour d'Yves Jenny en Molière

L'Arbanel » C'est l'ultime date de la tournée, la dernière occasion d'entendre les alexandrins rigoureux et vivants de Dominique Ziegler dans le spectacle *Ombres sur Molière*. Documentant l'épisode de la querelle du *Tartuffe*, le dramaturge et metteur en scène genevois montre le grand homme de théâtre français sur tous les fronts: aux prises avec des instances religieuses rivales, fâché avec le roi, choqué par le sort réservé aux comédiens, ces saltimbanques, mais aussi infidèle. Car c'est l'époque où il préfère à Madeleine Béjart sa jeune sœur Armande. Molière est incarné dans cette pièce d'aujourd'hui à la forme classique par Yves Jenny, enfant de Treyvaux, qui revient samedi soir dans son village, à L'Arbanel. » **EH**

➤ **Sa 20 h Treyvaux**
L'Arbanel.

Après quatre ans de succès, «Ombre sur Molière» débarque à Renens

Théâtre Dominique Ziegler raconte les tourments de Molière en alexandrins. Reprise en février au TKM.



Image: David Deppierraz

Lorsqu'il écrit «Le Tartuffe» en 1664, Molière se trouve des ennemis d'un nouveau genre. Lui qui avait l'habitude de recevoir les critiques d'hommes de théâtre doit à présent répondre aux attaques de l'Église et des dévots sur le plan de la moralité et de la religion. Et faire face à la censure. C'est cette «affaire Tartuffe» que raconte le metteur en scène Dominique Ziegler dans «Ombres sur Molière», une pièce écrite en alexandrins qui a séduit la critique et s'est jouée plus de cent fois depuis 2015 en Suisse romande. Elle arrive en février au **TKM**.

Pour traduire cette opposition entre l'artiste et le pouvoir, le Genevois s'était lancé le défi de respecter les règles complexes des vers de douze pieds. «J'ai voulu prendre un risque, me renouveler et paradoxalement moderniser mon écriture.» Si aucun mot n'est postérieur au XVIIe siècle, l'interprétation réussit à «livrer une approche contemporaine sans tomber dans l'exercice de style».

Renens, TKM Du 8 au 21 février Rens: 021.625.84.29. www.tkm.ch (24 heures)

Créé: 07.02.2019, 10h11

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

Alexandre Caporal Mis à jour à 10h13

RADIO RTS _ EMISSION NECTAR _ 07.02.2019

<https://www.rts.ch/play/radio/emission/nectar?id=7949570>

1

2

3

M

P

Op

Que

Info

AccueilÉmissions par dateÉmissions de A à Z

Nectar

Entre journal et magazine, l'émission traite de l'actualité de la culture à travers différents formats, de la brève au dossier thématique. A la fois réactive sur l'actualité brûlante et exigeante quant à ses angles d'approfondissement, Nectar réunit des spécialistes de différents domaines artistiques pour analyser les courants qui irriguent la vie culturelle de Suisse et d'ailleurs.

En savoir plusPodcast



Dernière émission: Hier, 12h06

Nectar

Coup de fil d'actualité: Molière et l'hypocrisie

Sujet du jour: Le parfum de l'image

🕒 25.01.2019, 09:00

Dans l'ombre de Molière, Dominique Ziegler sonde le rôle de l'artiste

PREMIUM



La pièce "Ombres sur Molière" sera jouée au Théâtre de Grand-Champ, à Gland. DR/David Deppierraz

THÉÂTRE Dans «Ombres sur Molière», le metteur en scène Dominique Ziegler fait revivre les tourments du célèbre dramaturge du XVII^e siècle, pris par les affres de la censure. Une pièce écrite en alexandrins pour un questionnement plus qu'actuel. A voir au Théâtre de Grand-Champ, à Gland.

La scène glandoise va évoquer une salle du château de Versailles en 1664. Mais que l'on ne s'y trompe pas: «Ombres sur Molière» a beau se jouer en alexandrins, il s'agit d'une fiction contemporaine. Elle prend pour toile de fond les remous déclenchés par «Tartuffe», satire du célèbre dramaturge sur l'hypocrisie du clergé

et de la cour.

D'abord bien accueillie par le roi Louis XIV, la pièce avait été interdite. L'attitude ambiguë du roi, les rivalités au sein du pouvoir, l'influence des courants religieux obscurantistes et extrémistes sur les affaires de l'Etat constituent donc le corps du texte. Viennent s'ajouter d'autres «ombres» moliéresques, comme les turbulences amoureuses du dramaturge et leurs répercussions sur la troupe itinérante.

Le défi de la forme

Dominique Ziegler s'est imposé un défi particulier: écrire une pièce en alexandrins selon les canons de l'époque de Molière. Aucun mot n'est postérieur au vocabulaire du XVIIe siècle. Le metteur en scène genevois raconte s'être lancé d'abord sans vraiment connaître toute la complexité des règles métriques.

«Mes premiers essais ont donc été des vers de mirliton, sur quatre-vingts pages et plutôt fantaisistes», reconnaît-il. Après avoir sollicité l'avis de professeurs, l'auteur s'est vu tout reprendre à zéro. «Je veux être au plus près des règles classiques. Mais la structure des phrases reste contemporaine et accessible. Et j'ai de la chance d'avoir une distribution formidable qui fait oublier la rigueur des alexandrins», précise-t-il.

Un questionnement actuel

La visée de la pièce est double. En montant la réalité sociale et économique d'une troupe théâtrale du XVIIe siècle, «Ombres sur Molière» veut aussi pointer du doigt la question actuelle de la liberté d'expression artistique et du rapport de l'artiste au pouvoir. «Subventionné par définition, l'artiste aujourd'hui a tendance à édulcorer son propos. Il ne dérange plus vraiment le pouvoir, économique en l'occurrence», relève le metteur en scène. Tout le contraire donc de ce qu'a osé faire Molière. «Ombres sur Molière» a reçu le Prix Plume d'Or de la Société Genevoise des Ecrivains en 2014.

Sophie Erbrich

INFOS PRATIQUES

«Ombres sur Molière», Gland, Théâtre de Grand-Champ

Samedi 26 janvier 17h et dimanche 27 janvier 20h30

En savoir plus : www.grand-champ.ch

RADIO RTS _ EMISSION PREMIER RDV _ 18.01.2019

Copier le lien :

<https://www.rts.ch/play/radio/premier-rendez-vous/audio/bert-de-rycker-et-dominiqueziegler-se-rencontrent-pour-la-premiere-fois?id=10112863&fbclid=IwAR0LhRO4UtuB-2-rdfDQe5LDxUSfiDvtF9bjURA4Q2ewgUds9zS4zGCuSKU>

PLAY RTS

Vidéo Radio

1 2 3 M P Pop C&S J

Accueil Émissions par date Émissions de A à Z



Premier rendez-vous, 18.01.2019, 14h04

Bert de Rycker et Dominique Ziegler se rencontrent pour la première fois

Pour la première fois, le chef cuisinier Bert de Rycker rencontre Dominique Ziegler, auteur et metteur en scène.

Image: Pauline Vrolixs - RTS

Ombres sur Molière de Dominique Ziegler festival OFF d'Avignon

Installée à Versailles, la troupe de Molière, l'Illustre Théâtre, s'est remise au travail et répète une nouvelle comédie pour l'ouverture des Plaisirs de l'île enchantée. C'est alors qu'elle apprend la mort d'un acteur. Excommunié pour avoir pratiqué son métier, il vient d'être conduit à la fosse commune... Terrassé et contre l'avis de ses compagnons, Molière entreprend l'écriture d'une nouvelle pièce pour le roi, réveillant la querelle entre l'Église et le Théâtre. Tartuffe voit le jour, jetant un voile sur la vie de l'auteur. Les ombres rôdent.

Dans ce décor rouge sang qui voit la consécration de Molière, protégé du roi, va se dérouler un épisode tragique de la vie du dramaturge. Tout d'abord dans sa vie privée : sa rupture avec Madeleine Béjart, son mariage avec Armande, la naissance de son fils Louis qui devient le filleul du roi Louis XIV, vite suivi de la mort de l'enfant. Ensuite dans sa carrière théâtrale : le *Tartuffe* va lui valoir les foudres de l'église et la haine de la Reine mère. La cabale des dévots se déchaîne sur sa tête avec une violence inouïe. Molière voit se profiler les bûchers de l'inquisition. Le roi est contraint d'interdire la pièce mais il sauve son protégé. La pièce ne sera autorisée que plus tard, après une réécriture. Entre temps, il y aura *Dom Juan* qui n'arrange pas les affaires de Molière !

La pièce de Dominique Ziegler est assez surprenante parce que, écrite à notre époque, elle a un petit air désuet lié à l'emploi de l'alexandrin mais il faut reconnaître que le mètre passe bien et coule facilement. Il n'y a aucun essai de la rattacher à notre époque actuelle par une méditation sur le pouvoir et la liberté. C'est au spectateur de le faire s'il le souhaite. Non, l'auteur nous raconte une histoire qui a le mérite de faire comprendre la puissance de l'Eglise au XVII^e siècle, pouvoir qui pouvait contrebalancer celui de Louis XIV.

Le sujet est traité en comédie, ce qui n'empêche pas de souligner la violence des attaques contre Molière et les dangers qu'il encourrait, lui qui sera enterré de nuit et en cachette pour éviter les foudres de l'église.

Le spectacle est plaisant et a le mérite de faire connaître aux élèves, sous le couvert du rire, (là, c'est le professeur qui parle, même à la retraite !) comme à ceux qui ne connaissent pas bien cette époque et la vie de Molière, les dangers d'une religion fanatique et les contre-pouvoirs qui limitaient la monarchie absolue.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

Ombres sur Molière (un vrai coup de coeur)

Des alexandrins classiques, des vrais, avec la césure à l'hémistiche et les rimes masculines et féminines alternées, sont tout au long de la pièce un ravissement pour l'ouïe. Tout autant que la forme, sinon plus, l'esprit qui souffle sur la scène est en enchantement. Il s'agit de la genèse de « Tartuffe ». Molière apprenant qu'un de ses comédiens décédé a été excommunié et conduit à la fosse commune, pour avoir exercé ce métier, se révolte contre la bigoterie de ses contemporains et décide d'écrire une nouvelle pièce « réglant leurs comptes » aux autorités religieuses et à l'hypocrisie des directeurs de conscience entourant et influençant Louis XIV. Ce projet suscite d'abord l'enthousiasme puis l'angoisse des comédiens de sa troupe, de Madeleine et d'Armande Béjart et de Du Croisy à qui Molière veut attribuer le rôle de Tartuffe. Ils redoutent leurs arrestations voire leurs condamnations à mort. Louis XIV admiratif de Molière et qui accepte de devenir le parrain de son fils, autorise la réalisation de ce projet, mais sous la pression de Roullé tête de file des censeurs et de la reine Marie-Thérèse, reste en définitive hésitant et ambigu sur sa décision finale. Cette pièce est à la fois un immense hommage au génie de Molière le montrant en prise à ses difficultés personnelles, familiales et professionnelles, surtout une mise en évidence du rapport conflictuel des artistes et des pouvoirs politiques et religieux. Un seul regret toutefois: qu'une pièce de cette qualité littéraire et scénique de ce « calibre » interprétées par des comédiens éblouissants et porteuse d'un message intemporel ne soit pas aussi jouée sur un plateau plus grand : par exemple celui de la cour intérieure du Palais des Papes. Les modes ne sont souvent qu'un éternel recommencement. Gardons cet espoir.

THEATRE DU CHENE NOIR à 18h30, jusqu'au 30 juillet.

Ouvert aux publics

Curiosités du spectacle vivant et autres découvertes culturelles en région PACA

Vu #OFF17 : *Ombres sur Molière* de Dominique Ziegler

Publié le **24 juillet 2017** par **admin**

Pouvoir, théâtre, courtisans... le monde du théâtre contemporain n'a rien inventé. Plongée au sein de la troupe de Molière avec *Ombres sur Molière* de Dominique Ziegler. Retour.



— Ombres sur Molière ©David Deppierraz

C'était le temps où le politique était intimement lié au religieux. Un temps où la liberté de railler le pouvoir pouvait coûter cher, où les gens de théâtre étaient peu de choses. C'était un temps... Nous voici donc plongés au cœur de la troupe de comédiens que Molière a constituée. L'auteur

favori du Roi, jouit d'une protection absolue et c'est à Versailles qu'il officie avec une liberté, qu'il croit acquise à jamais. On retrouve la troupe au moment où un des comédiens rapporte à Molière que Jean Le Sage, comédien de son état mort ce jour, a été jeté dans la fosse commune. Mis en cause : sa profession qu'il n'eût le temps de renier face à un curé, en retard, pour l'extrême onction. C'est avec une rage non dissimulée que Molière se lance dans l'écriture de *Tartuffe*, pièce sur les attitudes religieuses, contre l'avis de tous. Et cela lui coûtera bien des malheurs.

Partant de ce fait historique, Dominique Ziegler revisite la vie de troupe de théâtre au XVII^e siècle. Pièce écrite en alexandrins, l'auteur place l'action en son temps avec une résonance contemporaine particulière. Tous les mots pensés et réfléchis instruisent à merveille complots, pressions et autres manigances et questionnent la place du théâtre et des comédiens dans une société.

Si les comédiens (Yves Jenny, Caroline Cons, Jean-Alexandre Blanchet, Yasmina Rémil, Jean-Paul Favre et Olivier Lafrance, tous à la hauteur du texte) évoluent en habits d'époque, Dominique Ziegler signe une pièce d'une terrible actualité. Il n'est donc pas fortuit de voir des correspondances entre *Ombres sur Molière* et certains événements de rejet autour de l'art, ou des querelles entre anciens auteurs et la jeune garde, ainsi qu'un retour du religieux dans certaines réactions d'une violence inouïe envers des pièces.

Ombres sur Molière est une pièce vivante tant par les mots que par les situations. L'auteur écrit une partition tout en nuance pour chacun des personnages. Il ne se place pas ainsi pour ou contre le pouvoir, pour ou contre les idées que chacun défend. Bien au contraire, il invite le public à s'emparer des dires, à se forger une opinion, sa propre opinion, pourvu que l'on puisse argumenter.

La pièce met à l'honneur les coulisses du théâtre du XVII^e et d'aujourd'hui, servie par une langue qu'il devient rare d'entendre. Aux amoureux des mots et aux désireux de découvrir la capacité d'écrire en alexandrins, on ne saurait trop vous conseiller cette proposition. Pour les autres, *Ombres sur Molière* est une pièce intelligente et intelligible. Allez-y !

Laurent Bourbousson

Ombres sur Molière de Dominique Ziegler, jusqu'au 30 juillet (relâche le 24 juillet), au Théâtre du Chêne Noir.

Mise en scène : Dominique Ziegler

Avec : Jean-Alexandre Blanchet,

Caroline Cons, Jean-Paul Favre,

Yves Jenny, Olivier Lafrance

et Yasmina Rémil



Ce contenu a été publié dans **#OFF17, Les Retours** par **admin**, et marqué avec **Dominique Ziegler, Molière, pouvoir, religieux**. Mettez-le en favori avec son **permalien** [<http://ouvertauxpublics.fr/vu-off17-ombres-sur-moliere-de-dominique-ziegler/>] .

Ouvert aux publics

Curiosités du spectacle vivant et autres découvertes culturelles en région PACA

Vu #OFF17 : *Ombres sur Molière* de Dominique Ziegler

Publié le **24 juillet 2017** par **admin**

Pouvoir, théâtre, courtisans... le monde du théâtre contemporain n'a rien inventé. Plongée au sein de la troupe de Molière avec *Ombres sur Molière* de Dominique Ziegler. Retour.



— Ombres sur Molière ©David Deppierraz

C'était le temps où le politique était intimement lié au religieux. Un temps où la liberté de railler le pouvoir pouvait coûter cher, où les gens de théâtre étaient peu de choses. C'était un temps... Nous voici donc plongés au cœur de la troupe de comédiens que Molière a constituée. L'auteur

favori du Roi, jouit d'une protection absolue et c'est à Versailles qu'il officie avec une liberté, qu'il croit acquise à jamais. On retrouve la troupe au moment où un des comédiens rapporte à Molière que Jean Le Sage, comédien de son état mort ce jour, a été jeté dans la fosse commune. Mis en cause : sa profession qu'il n'eût le temps de renier face à un curé, en retard, pour l'extrême onction. C'est avec une rage non dissimulée que Molière se lance dans l'écriture de *Tartuffe*, pièce sur les attitudes religieuses, contre l'avis de tous. Et cela lui coûtera bien des malheurs.

Partant de ce fait historique, Dominique Ziegler revisite la vie de troupe de théâtre au XVII^e siècle. Pièce écrite en alexandrins, l'auteur place l'action en son temps avec une résonance contemporaine particulière. Tous les mots pensés et réfléchis instruisent à merveille complots, pressions et autres manigances et questionnent la place du théâtre et des comédiens dans une société.

Si les comédiens (Yves Jenny, Caroline Cons, Jean-Alexandre Blanchet, Yasmina Rémil, Jean-Paul Favre et Olivier Lafrance, tous à la hauteur du texte) évoluent en habits d'époque, Dominique Ziegler signe une pièce d'une terrible actualité. Il n'est donc pas fortuit de voir des correspondances entre *Ombres sur Molière* et certains événements de rejet autour de l'art, ou des querelles entre anciens auteurs et la jeune garde, ainsi qu'un retour du religieux dans certaines réactions d'une violence inouïe envers des pièces.

Ombres sur Molière est une pièce vivante tant par les mots que par les situations. L'auteur écrit une partition tout en nuance pour chacun des personnages. Il ne se place pas ainsi pour ou contre le pouvoir, pour ou contre les idées que chacun défend. Bien au contraire, il invite le public à s'emparer des dires, à se forger une opinion, sa propre opinion, pourvu que l'on puisse argumenter.

La pièce met à l'honneur les coulisses du théâtre du XVII^e et d'aujourd'hui, servie par une langue qu'il devient rare d'entendre. Aux amoureux des mots et aux désireux de découvrir la capacité d'écrire en alexandrins, on ne saurait trop vous conseiller cette proposition. Pour les autres, *Ombres sur Molière* est une pièce intelligente et intelligible. Allez-y !

Laurent Bourbousson

Ombres sur Molière de Dominique Ziegler, jusqu'au 30 juillet (relâche le 24 juillet), au Théâtre du Chêne Noir.

Mise en scène : Dominique Ziegler

Avec : Jean-Alexandre Blanchet,

Caroline Cons, Jean-Paul Favre,

Yves Jenny, Olivier Lafrance

et Yasmina Rémil



Ce contenu a été publié dans **#OFF17, Les Retours** par **admin**, et marqué avec **Dominique Ziegler, Molière, pouvoir, religieux**. Mettez-le en favori avec son **permalien** [<http://ouvertauxpublics.fr/vu-off17-ombres-sur-moliere-de-dominique-ziegler/>] .

Béatrice Chaland / b.c.lerideaurouge

<https://bclerideaurouge.wordpress.com> (<https://bclerideaurouge.wordpress.com>)

<http://bclerideaurouge.free.fr> (<http://bclerideaurouge.free.fr>)

Copyright BCLERIDEAUROUGE – tous droits réservés

Publicités



Poster un commentaire

Publié par [bclerideaurouge](#) le 22 juillet 2017 dans [5 Festival d'Avignon](#), [Avignon 2017](#)

Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.

Articles (RSS) et Commentaires (RSS)

BClerideaurouge

CRITIQUE THÉÂTRALE – JOURNALISTE

« Ombres sur Molière ». Texte, Mise en scène Dominique Ziegler. Fiction historique inspirée de la vie de Molière et de « L’Affaire Tartuffe ». Par la compagnie « Les Associés de l’Ombre ». (Avignon, 22-07-2017, 18h30) +++++

22 JUIL

Inquiétude, succès et chute avec fracas,
Rongent Jean-Baptiste Poquelin aux aguets.
« Nous passons de la fange au sommet de l’état » ;
« Et moi, il m’est suspect que tout semble parfait ».

Ornent la scène, du ciel jusques au parterre,
D’immenses tentures, rouges de la colère
Qu’éprouve, suite au décès d’un acteur, Molière.
Son enterrement anonyme au cimetière
Déclenche la plume acérée de l’auteur fier.

« Je veux sur ces bandits faire ma prochaine œuvre »
Afin que l’on débusque toutes leurs manœuvres.
Les faux-semblants nourrissent l’art épistolaire
Du génial écrivain à la vie éphémère.

Et c’est l’accouchement du « Tartuffe » hypocrite
Qui, jusqu’aux oreilles du « Roi Soleil », crépite.
C’est majestueusement joué par la troupe,
Au « Théâtre du Chêne Noir », qui bien regroupe
Les acteurs choisis par Dominique Ziegler
Dont les vrais alexandrins mordent la poussière
Pour balayer ceux qui se donnent de grands airs.

Dans chacun de leurs rôles ils se montrent exemplaires.
Un superbe texte qui ne peut que nous plaire,
Tant le jeu est bon et l’écriture en beaux vers.
Costumes d’époque à rendre jaloux l’Enfer.
C’est un petit chef-d’œuvre qu’ils nous ont offert !

13 juillet 2017

OUVERT AUX PUBLICS

l e b l o g

ITW #OFF17 : Dominique Ziegler pour *Ombres sur Molière*

Dominique Ziegler fait revivre l'esprit de troupe avec *Ombres sur Molière*.
Interview.



Dominique Ziegler fait du théâtre politique populaire et commente l'actualité dans *En Coulisse* pour le journal *Le Courrier*.

Ombres sur Molière raconte l'épisode de la vie de Jean-Baptiste Poquelin qui l'a poussé à se lancer dans l'écriture de *Tartuffe*.

Avec Dominique Ziegler, nous revenons sur cette écriture, sur la définition de son théâtre et sur les mots si importants.

Interview dans le jardin du Théâtre du Chêne Noir.

15:46 Share ➔

▶ Dominique Ziegler pour *Ombres sur ...*
Dominique #Ziegler fait revivre l'esprit de troupe avec... 



LE SPECTACLE DU JOUR

LE BUZZ DES SPECTACLES 2017

LE FIL DU FESTIVAL « IN »

J'Y VAIS/JE FUIS

\

AVIGNON OFF : « OMBRES SUR MOLIERE »... DIGNE DU MAÎTRE

Posted by *lefilduoff* on 18 juillet 2017 · [Laisser un commentaire](#)



LEBRUITDUOFF.COM – 18 juillet 2017

» **Ombres sur Molière** » de Dominique Ziegler, mis en scène par l'auteur, au 18h30 au Théâtre du Chêne Noir jusqu'au 30 juillet (relâche les 17 et 24 juillet).

Génial. Cette pièce écrite en alexandrins est une véritable bijou que nous offre une fois de plus le Chêne Noir. L'auteur suisse Dominique Ziegler, fidèle à son engagement pour un théâtre politique et populaire, a le don de nous réconcilier avec l'histoire. Ses « Ombres sur Molière » planent sur l'actualité macronique des bien pensants qui, sous leurs vernis, laissent apparaître l'image détestable de la censure et de la domination.

Molière les a pourfendus en écrivant Tartuffe, comme un acte de résistance pour la liberté d'expression. C'est un brillant hommage que l'auteur rend à l'universalité et au courage du grand dramaturge, sans en masquer pour autant ses failles narcissiques. L'exercice est bluffant, jubilatoire, exceptionnel, et le jeu des comédiens de « l'Illustre Théâtre » plus que convaincant.

Juste ces quelques vers pour vous, Monsieur Ziegler, pour vous montrer sans façon toute mon admiration !

Julia Garlito Y Romo

Photo © David-Deppierraz

Publicités

Flamme helvétique au Festival d'Avignon

SPECTACLES Comédiens, danseurs et performeurs suisses investissent en nombre la capitale estivale du spectacle. Mais comment percer dans la jungle du festival off, où bourdonnent depuis jeudi plus de 1500 productions?

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmoff

Un brin de pinceau, vite. Une larve de rimmel, please! Un zeste de poudre, diable! Un beau «Merde» enfin, ce mot fétiche des acteurs, lancé à la cantonade quand le noir tombe en guillotine sur la salle.

Quand vient juillet, Avignon la pontificale se donne un petit air d'éternité. Mais il ne faut pas s'y tromper: la vitesse est de mise. Ce vendredi, à 18h15, les comédiens Jean-Alexandre Blanchet, Caroline Cons et leurs camarades auront un petit quart d'heure pour se jeter dans la fiction.

À 18h30, ils seront Jean-Baptiste Poquelin, son épouse Armande Béjart, Louis XIV et les bigots dans *Ombres sur Molière*, comédie au stylet – c'est-à-dire formidable – et en alexandrins signée du Genevois Dominique Ziegler. Démoniaque, ce timing? Pas selon Caroline Cons: «Il aiguise la concentration et l'exigence.»

Mais pourquoi sacrifier à cette transe quand on a bourlingué toute l'année dans des conditions bien plus confortables? Pourquoi affronter cette pieuvre aux 1500 tentacules – le nombre de spectacles sur

l'étal du festival off, à ne pas confondre avec l'écrin du «in», une quarantaine de productions disposant de moyens autrement plus considérables?

«C'est une occasion unique d'être vu par des professionnels», explique Dominique Ziegler, qui revient pour la deuxième fois. Nous avons un double privilège avec *Ombres sur Molière*, celui d'être coproduits par le Théâtre de Carouge, qui a un chargé de diffusion qui s'occupe de relancer les programmeurs. Et celui de jouer au Théâtre du Chêne Noir, la Rolls du off, dirigé par Gérard Gélis. La salle est identifiée, le public y vient naturellement.»

Les secrets de la Sélection suisse

«J'ai demandé à Roger Jendly d'incarner ici *Le Chant du cygne* de Tchékhov, parce que c'est la possibilité de tournées au long cours, note le metteur en scène Robert Bouvier, directeur du Théâtre du Passage à Neuchâtel. Alors oui, il faut anticiper, se mettre d'accord avec un patron de salle un an à l'avance, investir entre 10000 et 15000 euros pour avoir droit à un plateau, 90 minutes par jour et pen-

dant trois semaines, mais le retentissement d'une telle présence peut être inestimable.»

Se montrer à Avignon, c'est s'ouvrir parfois des voies océaniques, se donner la chance d'obtenir des séries de représentations dans les deux-trois ans qui suivent. C'est l'ambition en tout cas de la Sélection suisse, soutenue par Pro Helvetia et la Corodis – Commission romande de diffusion des spectacles.

Se montrer à Avignon, c'est s'ouvrir parfois des voies océaniques

La Française Laurence Perez dirige cette plateforme depuis deux ans. Le principe? Vous êtes chorégraphe ou comédien, vous avez un spectacle et vous rêvez de le voir diffusé. Vous pouvez postuler. Laurence Perez a ainsi reçu quelque 140 dossiers – 80 l'an passé –, autant d'invitations à se rendre au théâtre

ou à visionner les pièces sur son ordinateur portable.

«J'ai tout vu, avec ce souci de casser le cliché qui voudrait que les artistes suisses ne fassent pas de vagues», raconte Laurence Perez. L'an passé, j'avais sélectionné quatre productions, qui ont attiré près de 450 programmeurs. Très vite, il y a eu un buzz, avec *La Conférence des choses*, ce précipité d'intelligence et d'humour conçu par François Gremaud et l'acteur Pierre Mifsud. *Le Monde* a publié un immense article et toute la presse a suivi. Le carnet de commandes s'est rempli à toute vitesse.»

Pour le chaudron 2017, elle a choisi *Still in Paradise*, des performeurs Yan Duyvendak et Omar Ghayatt; l'étrange *Récital des postures* de la danseuse Yasmine Hugonnet; mais aussi 1985-2045, machine à brouiller les chronologies conçue par Katy Hernan et Barbara Schlittler à l'intention du jeune public; et encore *Halfbread technique*, éloge de la générosité selon l'artiste Martin Schick. À ce bouquet, ajoutez deux lectures, l'une de l'auteur Julie Gilbert – *Outrages ordinaires* –, l'autre de Joël Maillard – *Quitter la Terre*.

L'objectif avoué de Laurence Perez, c'est de faire au moins aussi

bien qu'en 2016, qui a vu la flambée de *La Conférence des choses*, près de 130 (!) dates, dont bientôt six semaines à Paris au Théâtre du Rond-Point, adresse très cotée. «Pour les autres pièces, ce fut plus modeste, certes, mais pas négligeable. Emilie Charriot et son *King Kong Théorie*, d'après Virginie Despentes, ont décroché 18 dates, dont une semaine à Paris. Elle est surtout entrée dans le radar d'un certain nombre de grandes scènes françaises.»

Une guerre d'amour pour le public

Le secret de la percée? «Proposer des objets qui n'ont pas leur équivalent en France», estime Laurence Perez. «Plus la production est légère, dans son décor et ses moyens techniques, plus elle a de chances de prendre son envol», complète Dominique Ziegler.

Sur le pavé qui brûle, dans les ruelles qui exsudent, vous les verrez peut-être tracter. Robert Bouvier sèmera ses papillons sur les terrasses. Dans une main, des tracts pour *Dans la solitude des champs de coton* – dans laquelle il joue. Dans l'autre, des invitations à goûter au *Chant du cygne*. «Je croise parfois

des artistes très connus qui me regardent de haut, mais j'aime ça, cette guerre d'amour pour le public. À Avignon, j'ai toujours l'impression d'avoir 18 ans et de commencer le théâtre.»

La leçon d'économie des poètes

À l'ombre d'un platane, Caroline Cons, elle, fait un rêve: «Si j'avais un souhait, ce serait qu'Avignon nous ouvre les portes de Paris. Mais d'ici là, je voudrais creuser encore le sillon de cette écriture sublime, avec l'espoir que cette pièce rencontre l'audience qu'elle mérite au-delà des frontières.»

À l'affiche de la Sélection suisse, le performeur fribourgeois Martin Schick annonce des variations sur le don. L'économie est un champ qui l'inspire. Avignon, c'est justement ça. Une histoire d'investissement. Parfois, il rapporte gros. Foi de poète. ■

Festival d'Avignon, jusqu'au 30 juillet.

La Sélection suisse, www.selectionsuisse.ch

Ombres sur Molière, jusqu'au 30 juillet, Théâtre du Chêne Noir.

Le Chant du cygne, jusqu'au 30 juillet, Théâtre du Girasole.



AVIGNON - AGENDA

Voir tous les articles : Avignon

Théâtre du Chêne Noir / texte et mes Dominique Ziegler

OMBRES SUR MOLIÈRE

Publié le 25 juin 2017 - N° 256

L'auteur et metteur en scène suisse Dominique Ziegler présente une fiction historique inspirée de « l'affaire *Tartuffe* » et de la vie de Molière.



Crédit visuel : David Deppierraz Légende : Ombres sur Molière, de Dominique Ziegler.

« Ombres sur Molière se veut un spectacle intemporel, une histoire emblématique sur la question de la liberté de parole artistique et sur son corollaire négatif, la censure politico-religieuse », déclare Dominique Ziegler. A la tête d'une troupe de six comédiens (qui interprètent dix personnages), l'auteur et metteur en scène revient sur la vie de Molière à travers une pièce contenant plusieurs histoires en une. L'histoire d'un auteur dont l'œuvre fait scandale, celle d'un homme aux prises avec ses problèmes personnels, celle d'un directeur de troupe, celle d'un roi ami des arts mais cédant aux pressions par calcul politique... Hommage rendu à l'une des grandes figures de l'histoire du théâtre, *Ombres sur Molière* célèbre l'artiste tout en éclairant la complexité de l'être humain. Une façon de chercher ce qui, dans les impulsions de Molière, dans ses fulgurances et ses renoncements, peut résonner en chacun d'entre nous.

Manuel Piolat Soleymat

A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

OMBRES SUR MOLIÈRE

du 7 juillet 2017 au 30 juillet 2017

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir
8 Rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon,
France

Jeunesse Avignon

SCÈNE, FRANCE

DOMINIQUE ZIEGLER À L’AFFICHE À AVIGNON

Après plusieurs semaines de représentation à Genève, toute l’équipe de l’auteur et metteur en scène Dominique Ziegler sera sur le pont en Avignon. Deux de ses pièces, *Ombres sur Molière* (*Le Courrier* du 2 février) et *La Route du Levant* (*Le Courrier* du 21 janvier 2016) seront rejouées dans l’ancienne cité papale ce mois-ci, à l’occasion du festival d’Avignon. Fiction historique sur la réception de *Tartuffe* par l’Eglise, la première sera à l’affiche du théâtre du Chêne Noir du 7 au 30 juillet, en coproduction avec le Théâtre de Carouge; quant à *La Route du levant*, huis-clos tendu entre un candidat au djihad et un policier aguerri, elle sera à voir du 8 au 28 juillet à l’Eldoradôme. **MOP**

Des alexandrins pour Jean-Baptiste Poquelin

Scène

La pièce «Ombres sur Molière» du Genevois Dominique Ziegler arrive dans le canton

Ecrire toute une pièce en alexandrins. La mode du XVIII^e siècle a été remise au goût du jour par le Genevois Dominique Ziegler en 2015 avec *Ombres sur Molière*, repris avec succès au Théâtre de Carouge la saison dernière. Dès demain, mardi, ce spectacle est en tournée vaudoise.

Ziegler l'auteur, d'abord. Il ne se contente pas de confirmer son savoir historique: il révèle un véritable talent de pasticheur qui



Perruques et costumes pour faire revivre Molière. DAVID DEPIERRAZ

transcende nettement le simple défi scolaire. Les alexandrins qu'il affûte pour relater les tribulations qu'a connues Molière à la création de son *Tartuffe*, en 1664, rivalisent d'aisance avec ceux de l'époque. La crise économique vécue au sein de sa troupe, les volte-face à

son égard du roi Louis XIV ou les accusations d'hérésie lancées contre lui par les jésuites du Saint-Sacrement: ces événements comme leurs suites sont traités avec rigueur et enjouement, sans schématiser les personnages, en douze pieds par vers, rimes alternées, césures et diérèses. Le spectateur n'en perd pas une miette. Au plus peut-il regretter que la comédie ne résonne pas davantage avec le thème aujourd'hui en vogue de liberté d'expression.

Passons au Ziegler metteur en scène. En s'entourant de comédiens aussi aguerris qu'Yves Jenny, Jean-Alexandre Blanchet ou Jean-Paul Favre (pour ne citer que les plus piquants), tous pou-

drés et costumés dans leur écrin écarlate, il réalise haut la main le «spectacle de théâtre populaire et érudit» qu'il visait. Sans ouvrir de porte, toutefois, sur la moindre irrévérence. Comme le texte, la facture privilégie le passé sur le présent. La question est alors de savoir si un Poquelin contemporain se contenterait quant à lui de l'alexandrin ou s'il lorgnerait la performance transdisciplinaire? **K.B./G.CO.**

Tournée vaudoise

Vevey, Théâtre Le Reflet, ma 21 mars (20 h). Rés.: 021 925 94 94

Lausanne, Grange de Dorigny: du je 23 au di 26 mars. Rés.: 021 692 21 24

www.dominiqueziegler.com

Molière pris en otage par Tartuffe

Par [Joanne Vaudroz](#)

Ombres sur Molière / Texte et mise en scène Dominique Ziegler / La Compagnie Les Associés de l'Ombre / Théâtre La Grange de Dorigny / du 23 au 26 mars 2017 / [Plus d'infos](#)



Molière chatouille les hommes d'Eglise en écrivant Tartuffe. Le faux dévot questionne dans son essence même l'intégrité religieuse et dérange le milieu ecclésiastique. Si cet imposteur nous est aussi bien connu aujourd'hui que son auteur ainsi que l'« affaire » qui tourne autour de la création de cette pièce, c'est qu'il nous est peut-être impossible de dissocier le personnage des retentissements qu'il eut sur son créateur. C'est pourquoi l'écrivain, dramaturge et metteur en scène genevois Dominique Ziegler et la compagnie « Les Associés de l'Ombre » questionnent sur scène l'impact de Tartuffe sur son père, Molière.

Une histoire

L'hypocrite est partout, même et surtout sous la plume de Poquelin : le dramaturge ne l'épargne pas. Conformément à un lieu commun de la critique apparu dès le XVII^e siècle, D. Ziegler présente Molière en habile observateur, saisissant les comportements de ses contemporains afin de les représenter sur scène sous l'angle du risible. Apprenant la mort de l'un de ses amis comédiens, Molière attristé s'indigne lorsqu'on lui annonce que ce dernier a été jeté dans la fosse commune, se voyant refuser les derniers sacrements d'un prêtre. Il prend alors une décision : son hypocrite touchera à cette catégorie de la société dans laquelle, cette fois, le ridicule ne fait pas rire : Tartuffe sera la caricature de l'ecclésiastique impie. Bien que « le théâtre doive faire les yeux doux au clergé » selon ce que déclare le personnage de Madeleine, Molière ne s'incline pas sous la pression sociale et continue à représenter sa pièce.

Sur la base de l'« affaire Tartuffe » et des répercussions qu'elle eut dans la vie de l'écrivain, Dominique Ziegler et la compagnie « Les Associés de l'Ombre » mettent au goût du jour la question de la liberté d'expression artistique. En effet, cet épisode permet au metteur en scène de confronter Molière à son propre statut : un comédien surveillé par l'Eglise. C'est donc sous forme d'une fiction historique que Dominique Ziegler ravive les questions liées à la censure et surtout au rapport de l'artiste du roi au pouvoir.

Vous avez dit Molière ? Nous voulons rire alors...

Ce soir nous sommes donc transportés à Versailles en 1664 en la compagnie de Monsieur Poquelin qui se tient juste là, devant nous, et qui nous confie les secrets de la création de son *Tartuffe*. La pièce s'ouvre sur un décor rouge chatoyant, couleur qui marque l'imaginaire scénique du théâtre classique et qui est dépréciée dans les milieux ecclésiastiques. On aperçoit alors notre vieil ami Molière courant après Madeleine joyeusement. La vie au château semble agréable pour la troupe de Molière, l'Illustre Théâtre, protégée par le roi Louis XIV. Au début, le ton est léger et le comique y va bon train, au point que le fou rire nous saisit immédiatement. L'entrée en scène du Basque arborant une tenue si extravagante qu'on la soupçonnerait inspirée directement d'un film de Tim Burton attise l'hilarité générale. Les personnages jonglent entre les situations cocasses, jouent avec l'équivoque et les répétitions. Ces divers procédés comiques installent un trouble : avec la mise en place de ce rire « moliéresque », l'auteur de cette pièce reprend la manière du dramaturge du XVII^e siècle. En alexandrin, Dominique Ziegler et sa troupe réussissent avec brio à recréer sur scène une atmosphère « à la Molière » dont le rire est l'ingrédient incontournable. Les applaudissements ne peuvent attendre la fin de la pièce et s'exécutent entre chaque acte.

Quand le rire s'étouffe, Tartuffe devient spectral...

Les lumières s'assombrissent, Molière a fait représenter *Tartuffe* et la querelle commence. Le ton change, le rire disparaît, l'homme d'Eglise surgit. Nous assistons au début du scandale. L'homme nous fait frémir par son discours terrifiant teinté d'une voix âpre. Molière face à lui devient pâle. Les mécanismes de l'hypocrisie pratiqués par Tartuffe sur scène engendrent la punition de son auteur à la cour. Nous ressentons l'effroi créé par le poids de l'Eglise. Un effroi qui semble nous envelopper dans une atmosphère pernicieuse, perfide, finalement « tartuffienne ». L'ombre de Tartuffe semble planer sur ce plateau comme s'il s'accaparait de son créateur... Poquelin, dressé face à nous, sombre alors dans les tourments d'une vie, celle d'acteur, d'écrivain, d'ami. Le spectacle se révèle finalement comme un hommage.



Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Joanne Vaudroz](#), le [3 avril 2017](#) par [Valmir Rexhepi](#).

Entre succès indémoudables et grand répertoire, le théâtre forge ses classiques

Parler d'hier ou d'aujourd'hui. En puisant dans les grandes plumes de la littérature comme dans le répertoire classique. Aux quatre coins du canton, toute la saison, de nombreux spectacles, légers ou sérieux, devraient ravir les amoureux de belles-lettres, le public qui cherche à découvrir des histoires reflet de notre époque ou les amateurs d'un théâtre où les mots, plus que la forme, mettent en perspective le quotidien. Quand ils n'ouvrent pas, tout simplement, vers l'évasion.

Au Pulloff, la saison lausannoise a débuté il y a quelques jours avec *La volupté de l'honneur*, drame bourgeois sur le qu'en-dira-t-on, signé Pirandello et mis en scène par Jean-Luc Borgeat. Pour découvrir des œuvres (parfois modernes) du panthéon du théâtre, il ne faut pas hésiter à pousser la curiosité jusqu'au Théâtre des Trois-Quarts à Vevey où se joue, cet automne, *La dame aux camélias* de Dumas.

L'incontournable *Qui a peur de Virginia Woolf?* d'Edward Albee sera, quant à lui, à l'affiche de l'Octogone en avril, où Francis Huster incarnera, quelques semaines plus tôt, le médecin désabusé d'*Amok*, de Stefan Zweig. *Des souris et des hommes* de Steinbeck passera par Yverdon (Théâtre Benno Besson) et par Saint-Maurice (Théâtre du Martolet) en novembre. Et Jean Anouilh et son *Bal des voleurs* s'installeront, eux, sur la scène du Théâtre Kléber-Méleau (renommé TKM) en avril, avec Robert Sandoz aux commandes. A surveiller: le *Faust* de Goethe qui sera mis en scène par Darius Peyamiras dans une nouvelle traduction signée René Zahnd, à l'Oriental-René Zahnd, à l'Oriental-Vevey et à Dorigny, au début du printemps.

De Molière à Jon Fosse

Pas de saison théâtrale digne de ce nom sans du Shakespeare ou du Molière. Le dramaturge anglais permettra la montée en puissance du Lausannois Matthias Urban qui créera *La comédie des erreurs* sur le grand plateau du TKM, en décembre à Renens, avant un passage par le Benno Besson début janvier. La troupe nord-vaudoise des arTpenteurs se plongera dans *Roméo et Juliette*, pour une lecture à La Tournelle à la fin de l'année, puis présentera son spectacle estival, dévoilé en fin de saison à Yverdon.

En mars et en juin à Aigle, c'est Isabelle Bonillo qui passera *Le songe d'une nuit d'été* à la moulinette de son théâtre interactif. Et, en janvier, c'est à Vidy que Karim Bel Kacem revisitera *Mesure pour mesure*, avec un dispositif scénique bifrontal, alors que *Le conte d'hiver* sera traité en mode totalement baroque et festif, au Reflet à Vevey, grâce à Philippe Car.



Molière aura les honneurs de Vidy où Jean-François Sivadier dépoussiérera *Dom Juan*, en novembre. En mars au TKM, Omar Porras se plongera, pour la nouvelle création du Teatro Malandro, dans *Amour et psyché*, alors que le Pré-aux-Moines, à Cossonay, accueillera une version éclairée à la bougie et baroque du *Mariage forcé*. A ne pas rater: le très original et réussi *Ombres sur Molière (photo)*, pastiche en alexandrins imaginé par Dominique Ziegler, avec Yves Jenny dans le rôle de Jean-Baptiste Poquelin. A voir au Reflet et à Dorigny, en mars.

Du Shakespeare, du Molière, mais pas seulement. La Comédie-Française jouera *Les rustres* de Goldoni à Beausobre (20 déc.). Marivaux a inspiré à Julien George son diptyque *L'épreuve et le legs* (au Crochetan, en février) et Voltaire un *Candide* tout à fait original à la Française Maëlle Poësy (Octogone, 10 mars). Le très frais *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, créé l'an dernier par Anne Schwaller, est en séance de rattrapage au Reflet (6 déc.) et au Théâtre du Jorat, en juin.

Et Tchekhov? Le Russe devrait se trouver dépoussiéré avec *l'Ivanov* que promet la talentueuse Emilie Charriot à l'Arsenic, fin novembre, alors que l'amour et la correspondance du dramaturge avec son épouse Olga seront au cœur de l'intrigant *Tchekhov amoureux* de Jean Winiger, présenté au Contexte-Silo, à Renens, à la fin de l'année. En février, le TMR imaginera une suite à *La dame au petit chien*.

De son côté, le contemporain Jon Fosse n'en finit pas d'inspirer les metteurs en scène: d'Andrea Novicov qui montera, à Dorigny en décembre, la première pièce du dramaturge norvégien (*Et jamais nous ne serons séparés*) à la compagnie valaisanne La.la.la qui s'attaque à *Quelqu'un va venir*, en avril au 2.21 et à Monthey.

Pour qui aime entendre les textes littéraires dits par des comédiens de talent, il faudra suivre Michel Voïta et ses *Dire Combray* (Proust) et *Dire Noces* (Camus) au TKM, au fil de la saison. Sans oublier Fabrice Luchini qui créera l'événement à Beausobre en novembre, avec son anthologique *Poésie?* **Gérald Cordonier**

THÉÂTRE UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE

Ombres sur Molière...

MARTIGNY Ce 6 avril prochain, le Théâtre Alambic mettra à l'honneur une figure emblématique du théâtre: «Ombres sur Molière», pièce écrite et mise en

«Les dérives du pouvoir et nos propres défauts.»



DOMINIQUE ZIEGLER
METTEUR EN SCÈNE
ET AUTEUR

scène par Dominique Ziegler, choisit une certaine perspective, celle de nous présenter l'homme et les coulisses de l'œuvre. Ici, le Versailles de 1664 qui voit Molière enfin consacré, à la cour du roi Louis XIV, après vingt ans de misère et de vie itinérante. Ce contexte est l'émergence du fa-



«Ombres sur Molière» nous propose ainsi de redécouvrir un personnage annonciateur des bouleversements révolutionnaires à venir. ...

meux «Tartuffe», pièce polémique, comme tant des siennes, qui lui voit s'attirer les foudres des milieux politiques et religieux, auxquels l'auteur a coutume de s'attaquer. Esprit libre, Molière n'entend pas plier sous la censure et restera fidèle à son geste initial.

Distraire et instruire

Pour Dominique Ziegler, le

choix de cette mise en abîme lui permet de «revendiquer de façon charnelle sa volonté de s'inscrire dans l'héritage légué par Molière, rendre un hommage au théâtre en tant que tel, et à sa fonction telle que celui-ci la définit: distraire les gens tout en les instruisant sur les dérives du pouvoir et sur nos propres défauts», nous dit-il. Car sous couvert d'un spectacle ludique et

divertissant, la pratique théâtrale de Molière se veut instructive et éclairante pour son public, en se faisant miroir des sociétés humaines, dénonciatrice de l'hypocrisie des hommes de pouvoir, de leurs faiblesses, de la religion, du patriarcat. En cela, selon Ziegler, son geste correspond à l'essence même du théâtre, qui se veut «un espace essentiel de liberté, de respiration, de dénonciation et de proposition au sein d'une société» et correspond à la réalisation d'un «besoin pour chaque groupe humain, de pratiquer la catharsis de son propre fonctionnement» et ce, des époques les plus reculées à nos sociétés modernes.

ARNAUD GLASSEY

BON À SAVOIR

Le lieu

Alambic Martigny

La date

6 avril à 19 h 30

Réservations

www.theatre-alambic.ch

La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 33
Surface: 78'288 mm²

Auteur de théâtre très prolifique, Dominique Ziegler, fils de Jean, a le sens du commentaire politique. Bon sang ne saurait mentir

LE FRONDEUR HEUREUX

« GHANIA ADAMO

Portrait » Jean et Dominique Ziegler. Le père, le fils et l'esprit frondeur. On ne présente plus le premier, trublion, souvent projeté sur le devant de la scène politique suisse en raison de ses écrits ou plutôt de ses brûlots. Et le deuxième n'a rien à envier à son géniteur, sauf que l'esprit rebelle du fils se balade sur la vraie scène, celle du théâtre. Si Jean passe par l'essai pour dire sa pensée, Dominique, lui, emprunte la voie de la fiction pour montrer les incohérences des hommes politiques. Surtout les sociaux-démocrates, ces «post-coloniaux libéraux qui se veulent tolérants, mais trouvent toujours de nouveaux subterfuges pour ne pas paraître ce qu'ils sont: une classe dominante».

Dominique, c'est du lourd, comme dirait Fabrice Luchini, et c'est tout aussi drôle que Luchini. Il a le verbe haut le jeune Ziegler, et la gestuelle qui va avec. Ses convictions sont fortes mais la rudesse de sa franchise est édulcorée par un comique qui chatouille sa parole et nappe ses textes.

Premier roman

Lorsqu'on l'a rencontré, Donald Trump venait d'être élu. Alors bien sûr la conversation s'est portée sur l'Amérique. Cette Amérique que Dominique théatralise volontiers, comme il l'a fait dans deux de ses pièces *Opération Métastases* (2004) et *Building USA* (2008). D'un côté, un thriller d'espionnage qui «pointe la responsabilité de la CIA dans l'émergence de Ben Laden». De l'autre, la chasse aux Indiens dont les terres ont été spoliées par les Blancs. Nous sommes alors dans l'Amérique des années 1880. Aujourd'hui, c'est celle des immigrants clandestins que l'auteur regarde dans son roman, le premier, paru en novembre sous le titre *Les aventures de Pounif Lopez*. La couverture est illustrée par Zep dont la vignette annonce l'esprit ludique et «bédésque» de cet ouvrage.

Un jeune Guatémaltèque, Pounif Lopez, fuit la pauvreté dans son pays et passe clandestinement aux Etats-Unis. Il s'installe à Los Angeles pour rester tout près des étoiles... de

Hollywood. Mais le ciel qu'il tente ainsi de toucher se transforme en enfer, et le roman en sprint ubuesque qui se plie aux règles du *page-turner*. Les rebondissements, parfois cousus de fil blanc, s'enchaînent à un rythme effréné, et le tout, écrit dans une langue simple, se lit très rapidement, laissant toutefois le sentiment d'une pantalonnade naïve.

L'auteur s'en défend: «C'est une satire, avec des aventures inventées par moi et d'autres bien réelles. Je suis parti d'une anecdote qu'un Latino m'avait un jour racontée dans un bus. Il m'a expliqué toutes les tactiques dont usent les ouvriers pendulaires de son pays pour passer les frontières qui les séparent des Etats-Unis. Ce qui m'intéresse, c'est le côté aliéné culturel de Pounif qui s'en prend plein la gueule à cause de la machine répressive américaine, mais qui continue à mépriser ses origines, restant accro à son rêve américain. J'ai vu ça aussi chez certains Africains qui braquent leur africanité pour plaire à l'Occident.»



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 33
Surface: 78'288 mm²



Si Jean Ziegler passe par l'essai pour dire sa pensée, son fils Dominique, lui, emprunte la voie de la fiction.

Nicolas Schopfer



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 33
Surface: 78'288 mm²

Machinations politiques
L'Afrique et l'Amérique latine, Dominique les a parcourues avec ses parents, puis seul. Il avoue: «J'ai la prétention de connaître de l'intérieur leurs sociétés complexes.» Son école est celle des routes et du sac à dos. «Je n'ai jamais suivi d'études politiques, mais bon, il faut dire aussi que le milieu intellectuel au sein duquel j'ai grandi m'a facilité la tâche.» La pièce qui l'a lancé en 2002 s'appelle *N'Dongo revient*. Lui-même la montait alors (comme il le fait avec toutes ses pièces) dans la cave d'un restaurant genevois. Nous y étions. Il y avait là une poignée de spectateurs riant devant les scènes d'étripage entre un dictateur africain et le président d'une grande puissance européenne qui le reçoit. C'est de cette époque que date la

création de sa compagnie Les associés de l'ombre. Un nom à double sens qui en dit long sur le travail en coulisses de Dominique Ziegler et sur les machinations du pouvoir politique que l'auteur épingle.

«Le théâtre doit être un commentaire de société»

Dominique Ziegler

Ombres sur Molière, sa dernière pièce, regorge de conspirateurs. «L'université populaire de Michel Onfray, à Caen, a flashé dessus, elle va en proposer une lecture», confie fièrement l'auteur. Après sa création à Genève la saison dernière, la pièce est

promise à une grande tournée romande qui passera par Fribourg (Nuithonie) en avril prochain. On y voit d'un côté Molière, libre penseur, et de l'autre ses détracteurs, hypocrites en tout genre, hommes d'Eglise et petits marquis de Versailles.

L'analyse des événements historiques, c'est le dada de Dominique. Notre homme n'a pas de temps à perdre avec «des pièces modernes où l'écrivain libère ses névroses sur le plateau, comme on le voit de plus en plus aujourd'hui». Lui, Dominique, auteur de quatorze pièces, pense que «le théâtre doit être un commentaire de société, à usage global». On lui donne raison. »

► **Dominique Ziegler**, *Les aventures de Pounif Lopez*, Ed. Pierre Philippe, 213 pp.
► *Ombres sur Molière*, à Nuithonie le 2 avril 2017.

Portrait

Dominique Ziegler,
itinéraire d'une plume
acide ●●● PAGE 22

**Carrières**

Comment rendre une équipe
gagnante. Nos offres
d'emploi ●●● PAGES 16 À 18

Conversation

La dispute entre Luc Barthassat
et la «Julie» enflamme
les réseaux ●●● PAGE 2

Exposition

Le Musée romain de Vidy
s'interroge sur les excès
du progrès ●●● PAGE 9

<https://www.letemps.ch/culture/2017/03/02/dominique-ziegler-chasseur-dogres>

Alexandre Demidoff

Vendredi 3 mars 2017

**RENCONTRE**

Dominique Ziegler, chasseur d'ogres

L'auteur genevois triomphe avec «Ombres sur Molière» au Théâtre de Carouge. Le fils de Jean Ziegler a un faible pour les totems: Calvin, Rousseau, Jaurès lui ont inspiré des pièces à succès. Confessions d'un amateur d'ombres

Pour confesser le fils, on s'assied à la place du père. Dominique Ziegler reçoit chez lui, à Choulex, dans la campagne genevoise, là où il a grandi avec son père, Jean, et sa mère, Wedad, là où il vit aujourd'hui avec son épouse et leurs enfants. Dans la courette, une tête de mort de pirate flotte avec ironie dans la bise de l'hiver. On s'installe au grenier, dans l'ancien bureau de Jean Ziegler devenu celui de Dominique. On se cale dans le fauteuil magistral et on détricote le roman familial.

Si on est là, c'est que Dominique Ziegler, 46 ans, vit une année faste. Sa comédie *Ombres sur Molière* se joue à guichets fermés dans la petite salle du Théâtre de Carouge. Il planche aussi sur une bd, les enquêtes de Miss Marple, l'héroïne d'Agatha Christie. Un tirage d'environ 10 000 exemplaires est prévu. Sorti à l'automne, son roman «Les aventures de Pounif Lopez» est une goutte d'acide sur les rayons.

La BD et le rock dans le sang

Le vent gronde. Et Dominique s'emballe. Pourquoi Molière? Parce que cette figure le fascine. Mais pourquoi cette fièvre de comédie? Comment ce garçon aux yeux noirs de prince du désert, hâbleur perclus de doutes, Cyrano des squats, pèlerin du rock, est-il devenu cet auteur à succès, capable de chausser les lorgnons de Jean Jaurès, de se fondre dans les rêveries de Jean-Jacques Rousseau, d'endosser la robe de Jean Calvin? Comment est-il devenu chasseur d'ogres, au fond?

A l'origine, il y a cette maison à Choulex. Jean peaufine «Une Suisse au-dessus de tout soupçon», ici même, dans ce galetas. Wedad fait du théâtre en amateur,

s'engage avec la discrétion d'une dentelière, chouchoute son Dominique. Mais celui-ci fait déjà le mur, à sa façon. Il s'évade dans les bandes dessinées - il faut voir sa bibliothèque, mille et une fugues y sont classées, des aventures de Blake et Mortimer à celles de Ricochet. Il se prend souvent pour Arsène Lupin ou pour Rouletabille, cet adolescent qui débusque les cadavres dans les placards de la Troisième république. Dans ses rêves, il est rocker, tendance Sex Pistols.

Une famille sous haute surveillance

Mais à l'instant le portable vibre. C'est Jean qui prend des nouvelles. Toujours là, le père. Toujours là, la mère. Si les parents sont séparés depuis longtemps, Dominique les réunit. Ce trio respire la tendresse. Pudique et dialectique. On n'est jamais tout à fait d'accord, mais on finit par trouver une synthèse. L'amour, c'est aussi ça. Avec Wedad et Jean, Dominique a baroudé, ado, au Congo, au Burkina-Faso, en Algérie. Il a connu dans des villages africains une quiétude dont il ne jouissait pas à Genève. A la maison, le téléphone sonne souvent. Des inquisiteurs anonymes jurent à Jean qu'ils auront sa peau. Des épistoliers courageux l'exhortent à retourner à Moscou. Parfois, ils signent ainsi: «Des Suisses inoxydables.» Au tournant de la rue, des policiers en civil veillent sur la famille.

«Mon père voulait que je sois un subtil bolchevik»

Si l'enfance de Dominique oscille entre les aventures de l'Indien Yakari et les coups fourrés à la John Le Carré, les planches ne sont pas programmées. «Ma mère m'encourage, mon père est totalement contre. A ses yeux, il n'y avait pas d'autre voie que l'université. Il fallait que je devienne un subtil bolchevik qui s'infiltrait dans les hautes sphères pour changer la société.» Mais l'adolescent s'est découvert d'autres modèles. L'acteur Georges Wod, ce Porthos qui règne sur le Théâtre de Carouge. Mais aussi Jean-Luc Bideau, un ami de la famille dont les histoires extravagantes le fascinent. «Je ne voulais pas faire un métier normal. J'ai voulu conjuguer marginalité et prise de parole: le théâtre pour moi, c'était ça. »

Une première farce qui fait des ravages

Il apprend donc la comédie à Paris puis à Genève, à l'Ecole Serge Martin, une ruche. Il en sort avec un copain, l'acteur David Valère. Ensemble, ils écrivent *N'Dongo revient*, où comment la France cultive toujours la politique de la petite valise dans les capitales africaines. La farce prend, dans une cave d'abord. C'est bientôt un triomphe en Suisse romande, puis neuf semaines à Paris. «Je suis un disciple d'Aristote, je pense qu'il faut instruire sur les défauts des hommes tout en les divertissant.»

Révolutionnaire, mais à la façon de Martin Luther King

L'hiver tourbillonne en rafales. On parle politique. Dominique ne croit plus tout à fait à la gauche, surtout pas à celle qui gouverne. Et ne lui parlez pas de la sociale-démocratie! En France, il voterait Philippe Poutou, ce syndicaliste qui honnit le capitalisme. La révolution, il la voudrait pacifiste à la manière Martin Luther King. «A propos, Dominique, avez-vous la foi, comme votre père?» « Il a bien essayé, mais c'est non. Je suis un baba mystique, je crois aux forces de la nature, c'est tout.»

« Dieu te garde », lui glissait souvent Jean quand il était ado. Mais sa seule religion est celle du verbe. Une nuit de déprime, dans un squat fétard, il est saisi: «Une blonde superbe » fume à la fenêtre. Il l'aborde, s'attend à être éconduit, mais non. Elle est artiste et il l'imagine romantico-gothique, cousine de Mary Shelley. Il lui adresse bientôt 35 poèmes en octosyllabes. Leur sujet? L'au-delà et ses voluptés spectrales. Elle est désarçonnée. «Je m'étais fait une idée d'elle fausse! Muriel, qui est mon épouse aujourd'hui, est d'une douceur sidérale, elle n'est en rien amateur de heavy metal comme je l'avais cru.»

Dominique pivote dans son fauteuil, accroupi sur le cuir comme un gamin. Sa prochaine pièce portera sur Lénine, *Le Rêve de Vladimir*. Sur un tiroir, Jean Jaurès en photo vous regarde avec sévérité. Dans un dossier, les pensées de Rousseau infusent. Dominique est un fils dissident: il clame sa bohème foutraque, conteste la loi des pères, mais il y revient toujours. Au bonheur des ombres.

Profil

1970: Il naît à Genève, fils unique de Jean Ziegler et de Wedad Zénié, une Egyptienne d'origine libanaise.

2002 Il cosigne et joue «N'Dongo revient» qui fait un tabac en Suisse romande et à Paris.

2014 Il écrit et monte «Ils ont tué Jaurès», à Genève d'abord, puis au Festival d'Avignon.

2017 Il s'attaque à Lénine pour une pièce qui devrait voir le jour à l'automne.

Ombres sur Molière, Théâtre de Carouge (GE), jusqu'au 12 mars; rends. tcag.ch/

«Ombres sur Molière», ou le théâtre de la liberté d'expression

ART & CULTURE



© David Deppierraz / 2017

Molière. Référence linguistique et culturelle incontournable. L'auteur et metteur en scène genevois Dominique Ziegler s'est attaqué avec une belle audace à ce monstre sacré du théâtre, qui fut aussi chantre de la liberté d'expression, à l'époque où le pouvoir de la cour et celui de la curie faisaient la loi. Bien lui en a pris, Ombres sur Molière est une pièce à ne pas manquer.

LUISA BALLIN

6 FÉVRIER

Dominique Ziegler est un metteur en scène prolifique. Dans sa carrière, pas de temps morts. Pendant qu'il peaufine l'écriture de sa prochaine œuvre consacrée à Lénine, qui sera présentée à l'automne, coïncidant avec le 100^e anniversaire de la révolution en Russie, l'auteur genevois propose une version revisitée de quelques-unes des pièces qui ont fait son succès. Comme *Ombres sur Molière*, à l'affiche jusqu'au 12 mars.

«Ce spectacle créé en 2015 est une fiction historique en alexandrins classiques sur Molière et l'affaire Tartuffe. Cas emblématique de censure politico-religieuse face à la liberté d'expression artistique», explique Dominique Ziegler à La Cité. Il se dit heureux

que ce spectacle séduise les spectateurs de tous âges, y compris les plus jeunes, puisque des classes se pressent dans la petite salle du théâtre de Carouge pour applaudir cette pièce d'une belle originalité.

Maniant avec humour et brio tous les registres du langage théâtral, Dominique Ziegler a osé l'alexandrin. Avec aplomb, il emmène le spectateur dans les coulisses du pouvoir à l'époque du Roi Soleil et de sa mère reine, fervente catholique. La vie de Molière ne fut pas un long fleuve tranquille, mais une scène ouverte sur ses relations compliquée, que ce soit avec le théâtre, avec ses amours pour deux sœurs de sa troupe, et avec le pouvoir, qu'il fut celui du roi ou de l'Église.

Répétition générale, un soir de pluie. Le rideau s'ouvre sur un Molière discourant avec sa fidèle compagne Madeleine, fine mouche et bonne comédienne, experte dans l'art d'interpréter et celui d'anticiper.

«Peut-être dormons-nous et vivons-nous sur un rêve.

Il se peut au matin que ce songe s'achève»,

dit-elle à un Molière tout de fougue et de certitudes.

La réponse fuse. Verbe haut, rime assurée.

*«Non, ceci est réel. Le bois, le plâtre et l'or,
S'assemblent pour créer un unique décor,
Qui abrite la cour, valets comme ministres,
Hommes d'esprits subtils ou courtisans sinistres.
Le monde est concentré dans ce divin château;
Nous allons en jouir comme d'un chapiteau.
Nous pourrions y moquer les travers de tout homme,
Qu'il soit noble marquis ou simple majordome.
De nos échecs passés, voici le résultat;
Nous passons de la fange au sommet de l'État. »*



© David Deppierraz / 2017

Le ton est donné. Homme à la vaste culture, féru de géostratégie et analyste subtil des rapports de force politiques et des mystères du jeu amoureux, Dominique Ziegler imprime sa patte et son tempo à une pièce qui tient le public en haleine pendant une heure quarante, superbement servi par des comédiens qui passent, avec un égal talent, du registre comique au registre tragique.

Rendez-vous donc à Versailles, où l'Illustre Théâtre de Molière est installé. Sous la férule

de l'impétueux maître, les comédiens répètent les Plaisirs de l'île enchantée, mais l'annonce de la mort d'un comédien nommé Jean Le Brave, à qui l'on a nié l'extrême onction pour n'avoir point renié sa profession, et sur le point d'être jeté à la fosse commune, suscite l'ire de Molière. Contre l'avis des membres de sa troupe médusés, il décide, séance tenante, de créer une nouvelle pièce pour le roi Louis XIV, son illustre et ambigu bienfaiteur. Une œuvre qui réveillera la querelle entre l'Église et le Théâtre. Tartuffe voit ainsi le jour, jetant ombres et lumière sur la vie de celui qui deviendra l'homme de théâtre le plus important de l'histoire culturelle de France.

Dominique Ziegler n'est pas complaisant envers les protagonistes de ses œuvres. Qu'il s'agisse de Molière, de Calvin, de Jaurès, d'un apprenti djihadiste ou d'un homme des services, l'auteur genevois met en scène leur force, mais aussi leurs faiblesses, leurs doutes et leurs travers. Molière n'était pas un saint et sa bigamie avérée entre sa compagne Madeleine et sa sœur Armande, jeune comédienne pétulante à qui il fera un enfant, dont le parrain ne sera autre que le roi, l'atteste. Si ses succès et déboires sentimentaux occupent une place importante dans la vie du flamboyant Molière, le théâtre sera l'épicentre de son existence. Et sa créativité débordante n'aura que faire des limites de la bienséance.

*«Mon Dieu, que faites-vous ? Voulez-vous qu'on vous pendre?
A toucher au sacré, il ne faut qu'on prétende.
Je ne puis qu'exprimer mon entier désaccord.
Ne percevez-vous pas l'ampleur de votre tort?
Mais, Dame, Il se fait tard ! Il faut que je vous quitte.
De l'entretien mieux vaut que nul bruit ne crépite...»*

déclare le fourbe Basque, conseiller culturel du Roi Soleil,
à un Molière qui, s'il rêve d'en découdre avec le pouvoir
des prélats, sait aussi tempérer ses ardeurs
pour éviter la royale fureur de son protecteur.



© David Deppierraz / 2017

Bien enlevée, *Ombres sur Molière* est une pièce à rebondissements, intelligente et captivante, où le constat sur le pouvoir est sans appel.

«Tous les pouvoirs sont vils, abaissent l'être humain.

*J'ai fait la grande erreur de jeter mon venin,
De concentrer mes tirs sur la bigoterie,
Quand j'aurais dû viser au cœur de l'escroquerie.
On n'aura pas réglé le problème causal
Tant que subsistera l'ordre pyramidal»,
dit un Molière amer.*

L'attention du spectateur est sans cesse tenue en éveil par la grâce des comédiens qui alternent saillies de liesse et instants de tristesse jusqu'au dénouement final. Alors que le versatile Basque ne se prive pas de rappeler à un Molière dévasté par le chagrin:

*«Le Prince vous accorde un large privilège
Il faut s'en montrer digne et ne pas décevoir.
Allons, réveillez-vous ! Eh ! Vous jouez ce soir!»,
la réponse de l'homme de théâtre,
après un très long temps,
prédit un succès chèrement payé:
«La répétition va maintenant reprendre.
Le théâtre ne peut se permettre d'attendre.»*

OMBRES SUR MOLIERE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
DE DOMINIQUE ZIEGLER
Avec Jean-Alexandre Blanchet,
Caroline Cons, Jean-Paul Favre,
Yves Jenny, Olivier Lafrance
et Yasmina Rénil

JUSQU'AU 12 MARS 2017

Théâtre de Carouge.
Salle Gérard-Carrat
57, rue Ancienne
Carouge, Genève

en partenariat avec le Festival du film et Forum sur les droits humains (FIFDH, du 10 au 19 mars)

Réservation vivement conseillée

www.tcag.ch

Tél. +41 22 343 43 43.

théâtre de carouge

Ombres sur Molière

Après Calvin, Rousseau, Jaurès, Dominique Ziegler empoigne Molière qu'il admire et comme son illustre prédécesseur, s'attache à faire un théâtre populaire mais exigeant, politique, comique sans être gratuit. *Ombres sur Molière* rend hommage à l'universalité et au courage du grand dramaturge, sans en masquer les failles. Zones d'ombres de l'homme, de l'artiste, ombre portée du pouvoir royal, ombres menaçantes des dévots, la pièce est une fiction littéraire en alexandrins classiques dans la plus pure veine moliéresque.

Initialement, l'auteur aurait voulu que la pièce fût montée par Jean Liernier, directeur du Théâtre de Carouge, mais le calendrier en ayant décidé autrement, il l'a dans un premier temps testée à L'Alchimie la saison passée avec le succès que l'on sait. La marque de fabrique du Tcag étant les classiques revisités, la pièce classique mais réécrite et montée par un Genevois entrait tout naturellement dans son répertoire. Elle sera donc jouée pendant six semaines à la salle Gérard-Carrat.



« Ombres sur Molière » © David Deppieraz

Dominique Ziegler, pourquoi Molière ?

Parce qu'il est emblématique de ce en quoi je crois au théâtre. Il est politique, engagé, courageux. « Le devoir de la comédie est de corriger les hommes en les divertissant » écrit Molière à la suite de l'interdiction de *Tartuffe*. Il a mis en application cette maxime, a fait son travail d'homme et d'artiste en pointant du doigt ce qui n'allait pas dans la société de son époque: la condition des femmes, le clergé, la religion, le pouvoir. Molière est pour moi la référence absolue. Cela n'exclut pas l'ambivalence de l'homme, entre libertin et conventionnel mais son grand talent fut d'allier le savoir faire humoristique et le propos politique, d'oser blasphémer en traitant un sujet grave (le parti des dévots) avec humour, tout en ayant le souci de l'adresse populaire.

Nous ne sommes pas éloignés de ce qui se passe aujourd'hui avec les caricatures qui déchainent la violence et de la question récurrente : peut-on rire de tout ?

Toute satire a un parfum de soufre, or il n'y a pas de satire sans rire. C'est une tradition qui remonte à l'Antiquité et que l'on retrouve chez Boris Vian ou Feydeau que j'admire beaucoup. On ne peut que mieux apprécier le courage - certains disaient l'inconscience - de Molière qui s'est attaqué avec *Tartuffe* à la censure politico-religieuse. Quel besoin de s'attaquer à la liberté d'expression et donc au pouvoir, sinon pour affirmer son statut et sa mission d'artiste alors même qu'il était protégé par le roi ? Je me suis contenté d'extrapoler avec un discours anti-pouvoir radical pour insister sur le rapport de l'artiste au pouvoir.

Ombres sur Molière est une fiction historique en alexandrins, c'est ambitieux!

C'est jouissif et chronophage! J'ai d'abord fait un premier jet de ce qui s'est avéré être des vers de mirliton car j'ignorais tout des règles classiques. J'ai ensuite recadré avec l'aide d'une professeure de français pour respecter la forme, les hémistiches, l'alternance des rimes masculines - féminines et même la rime à l'œil!

J'ai fonctionné de manière empirique puis livré le tout à l'épreuve de la scène, ce qui a entraîné des suppressions drastiques. Cela a allégé le rythme et l'interprétation vive de formidables comédiens a fait le reste. Le résultat final a rencontré un grand succès public. Des lectures en ont été faites à Bruxelles, Versailles.

Vous êtes très prolifique puisque vous venez de publier un roman, *Les Aventures de Pounif Lopez*, un peu... détonant...

J'aime varier les styles, les genres, les types d'expression, comme le faisait Boris Vian et j'avais envie d'écrire un roman trash, irrespectueux, de type cinéma de série B ou BD à la Reiser, Choron, Lauzier. J'assume totalement la vulgarité de ce roman de sale gamin pour de sales gamins. L'idée de départ est une arnaque aux douaniers américains à la frontière mexicaine. J'en ai profité pour évoquer le racisme invétéré des Nord-Américains, l'aliénation culturelle de jeunes Mexicains, le lavage de cerveau opéré par la TV, la satire du rêve américain dont la référence est ici un Hollywood de pacotille. La morale de la fable est que le système oppressif n'est jamais remis en question. Ce roman populaire un peu « bukovskien » peut choquer, mais

j'en assume la vulgarité et l'absence de tendresse entre les personnages, hommage lointain à l'humour vache des BD des années 1970.

Propose recueillis par Laurence Tièche-Chavier

Ombres sur Molière de Dominique Ziegler jusqu'au 12 mars au Théâtre de Carouge, salle Gérard-Carrat. Réservations au 022/343 43 43 et sur tcag.ch

Les Aventures de Pounif Lopez de Dominique Ziegler, Éditions Pierre Philippe

À CAROUGE

4/2/2017

OMBRES SUR MOLIÈRE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE DOMINIQUE ZIEGLER
DU 31 JANVIER AU 12 MARS - DURÉE 1H40
À CAROUGE, SALLE GÉRARD-CARRAT

MARDI, JEUDI ET SAMEDI : 19H MERCREDI, VENDREDI : 20H DIMANCHE : 17H DÈS 12 ANS



Cette pièce de théâtre aurait pu s'intituler "L'artiste et le pouvoir". Car Dominique Ziegler, auteur de Calvin, Rousseau, Jaurès, offre ici une fiction historique qui retrace l'existence de Molière au travers de sa vie publique, artistique et privée. La vie d'un homme qui pouvait être à la fois "petit et grand, irascible et drôle, libertin et libertaire, un homme tout simplement", mais qui a eu le courage de braver le pouvoir en tant que comédien.

S'il n'y avait pas eu *Tartuffe*, il n'y aurait sans doute pas eu Molière. C'est en partant de ce postulat, que Dominique Ziegler a écrit cette pièce. Une pièce où Molière est présent sur le devant de la scène, faisant pour ainsi dire corps avec lui.

Voici le pitch: L'auteur et son illustre troupe, installés à Versailles, se remettent à répéter une nouvelle comédie pour l'ouverture des *Plaisirs de l'île enchantée*. Soudain, ils apprennent la mort d'un acteur que l'on a excommunié et jeté dans une fosse commun au motif qu'il a pratiqué le métier de comédien ...

Le sang de Molière ne fait qu'un tour. Et contre l'avis de tous, extrêmement choqué par cette triste nouvelle, décide d'écrire une nouvelle pièce pour le roi, une pièce qui sans conteste ne pourrait que susciter une nouvelle querelle entre le clergé et le théâtre.

Une visite du Roi-Soleil laisse entendre à Molière et sa troupe qu'ils sont protégés et que, par conséquent, ils peuvent finalement pratiquer leur art sans inquiétude. La plume mordante de Molière s'attaque alors au réseau des catholiques intégristes au sommet de l'État: "*Tartuffe* voit le jour, jetant un voile sur la vie de l'auteur." Désormais, des menaces planent, au travers de la mère toute puissante, dévote à merci, qui va les inquiéter, tout comme l'Eglise, intégriste à souhait!

C'est à ce moment présent que Molière fait son entrée dans l'Histoire, en ayant eu l'audace de faire réfléchir tout un chacun sur la question de la liberté d'expression et du rapport au pouvoir de l'artiste. "Molière, notre contemporain" tel que le décrit l'auteur et génial Dominique Ziegler ! Cette pièce, écrite en alexandrin est à voir absolument!

Molière par Ziegler

Théâtre ► Pièce en vers écrite et mise en scène par Dominique Ziegler, *Ombres sur Molière* démarre sa tournée romande à Carouge.

Il y a eu Jaurès, Rousseau, les Farc colombiennes, Calvin, l'affaire Stern, pour ses textes les plus récents. Jamais en rade pour broser le portrait de grandes figures historiques, l'auteur et metteur en scène Dominique Ziegler s'est également saisi du personnage de Molière. Pour ce faire, il a choisi l'alexandrin, qu'il manie avec aisance et drôlerie dans *Ombres sur Molière* – son texte a reçu le prix Plume d'or de la Société genevoise des écrivains.

Dans un contexte moribond en Suisse romande, celui de l'édition théâtrale qui a vu les rares maisons ou collections spécialisées fermer les unes après les autres, Dominique Ziegler s'est lancé dans l'auto-publication du texte. Ecrite et créée en 2015 à Genève, la pièce entame aujourd'hui une belle tournée romande qui démarre ce soir au Théâtre de Carouge.

Dans un écrin rouge vif, on y retrouvera les six comédien-ne-s, dont Yves Jenny dans le rôle-titre, qui campent Molière et sa troupe. Se croyant protégé par le Roi Soleil dans les allées de Versailles, Molière part en croisade contre les dévots qui flirtent avec le pouvoir (les jésuites de la Compagnie du Saint-Sacrement). Et entend ainsi défendre sa propre corporation jugée blasphématoire par l'Eglise, qui voue les comédiens aux gémonies, n'octroyant l'extrême-onction qu'à ceux ayant renié leur métier avant de mourir.

Le texte nous plonge ainsi dans la colère de Molière écrivant son *Tartuffe* en repré-sailles – la pièce sera censurée bien que masquant ses attaques contre les dévots hypocrites. L'occasion pour Ziegler de mener une belle réflexion sur la liberté d'expression et le rapport de l'artiste au pouvoir. **CDT**

Jusqu'au 12 mars, Théâtre de Carouge, www.tcag.ch

Ziegler refait rimer Molière

Scène

La pièce «Ombres sur Molière» du dramaturge genevois est reprise au Théâtre de Carouge

Ecrire toute une pièce en alexandrins. La mode du XVII^e siècle a été remise au goût du jour par Dominique Ziegler en 2015, avec sa pièce *Ombres sur Molière*, qu'il avait alors créée à l'Alchimic. Reprise dès demain et pendant six semaines dans la salle Gérard-Carrat du Théâtre de Carouge, la pièce originale du metteur en scène genevois devrait trouver un public enthousiaste. L'intrigue repose sur les soucis de Jean-Baptiste Poquelin et de sa troupe après le scandale suscité par le *Tartuffe*. Louis XIV, après avoir applaudi la pièce, retire son soutien à Molière, sous la pression des religieux intégristes.

Interrogeant le rapport ambigu des artistes avec le pouvoir, ce «Molière en coulisses» est agréable et divertissant, drôle parfois et toujours efficace. Identiques, les comédiens - Yves Jenny, Caroline Cons, Jean-Alexandre Blanchet, Yasmina Remil, Jean-Paul Favre et Olivier Lafrance - devraient à nouveau dégager une ambiance XVII^e siècle avec naturel. Un choix de sortie idéal pour les élèves notamment, les alexandrins de Dominique Ziegler - qu'il a mis trois ans à composer - étant plus faciles à comprendre que ceux de Molière. **Marianne Grosjean**

«Ombres sur Molière» Ecrit et mis en scène par Dominique Ziegler, Théâtre de Carouge, salle Gérard-Carrat, rue Ancienne 57, du 31 janvier au 12 mars.

Léman bleu | Emission Geneva Show | VENDREDI 27 JANVIER 2017

<http://www.lemanbleu.ch/replay/video.html?VideoID=31406>

Invités : Jean-Alexandre Blanchet et Dominique Ziegler > 12:30

[News](#) | [Journal](#) | [Genève à Chaud](#) | [Sports](#) | [Magazines](#) | [Replay](#) | [TV](#)



VENDREDI 27 JANVIER 2017

Geneva Show - La Suite

- l'instant 2018, avec Luc Barthassat, Conseiller d'État en charge des transports (PDC)
- Invités: Dominique Ziegler, Metteur en scène, « Ombres sur Molière », Jean-Alexandre Blanchet, Comédien, « Ombres sur Molière »
- l'astuce de Gilles

[Page de l'émission](#) [Commander le DVD](#)

[Partager](#) [Intégrer sur votre site](#)

GÉNÉALOGIE

Dominique Ziegler, frondeur et heureux de l'être

Par Ghania Adamo

26. JANVIER 2017 - 11:18



« Ombres sur Molière », la dernière pièce de théâtre de Dominique Ziegler se joue actuellement à Genève.

(David Depierraz)

Ecrivain confirmé, le fils de l'intellectuel suisse Jean Ziegler a le sens du commentaire politique. A son actif, quatorze pièces de théâtre et un premier roman qui vient de sortir. Rencontre avec ce jeune fougueux de 46 ans qui pense que l'écriture « doit être un commentaire de société, à usage global ».

Jean et Dominique Ziegler. Le père, le fils et l'esprit frondeur. Le premier est un trublion, souvent projeté sur le devant de la scène politique suisse en raison de ses écrits. Autant dire de ses brûlots dont « La Suisse lave plus blanc », une charge impitoyable contre le système bancaire suisse. Et le deuxième n'a rien à envier à son géniteur, sauf que l'esprit rebelle du fils se balade sur la vraie scène, celle du théâtre.

Si Jean passe par l'essai pour dire sa pensée, Dominique, lui, emprunte la voie de la fiction pour montrer les incohérences des hommes politiques. Surtout les sociaux-démocrates occidentaux, ces « post-coloniaux libéraux qui se veulent tolérants, mais trouvent toujours de nouveaux subterfuges pour ne pas paraître ce qu'ils sont: une classe dominante », lance-t-il sur un ton théâtral.

La CIA, les Indiens et les Blancs

Il a le verbe haut le jeune Ziegler, et la gestuelle qui va avec. Ses convictions sont fortes mais la rudesse de sa franchise est édulcorée par un comique qui chatouille sa parole et nappe ses textes. Son sujet de prédilection? L'Amérique, cause de toutes les discordes selon lui. « Elle donne le « la » de la politique internationale depuis 150 ans environ. Son orientation impérialiste ne m'a jamais plu », avoue l'auteur.

Cette Amérique-là, Dominique la met en scène volontiers, comme il l'a fait dans deux de ses pièces « Opération Métastases » (2004) et « Building USA » (2008). D'un côté, un thriller d'espionnage qui « pointe la responsabilité de la CIA dans l'émergence de Ben Laden ». De l'autre, la chasse aux Indiens dont les terres ont été spoliées par les Blancs.

Nous sommes alors dans l'Amérique des années 1880. Aujourd'hui, c'est celle des immigrés clandestins que l'écrivain regarde vivre dans son roman, le premier, paru en novembre sous le titre « Les Aventures de Pounif Lopez » (Editions Pierre Philippe). La couverture du livre est illustrée par le bédéiste suisse Zep, dont la vignette annonce l'esprit ludique de l'ouvrage.

Les étoiles de Hollywood

Un jeune guatémaltèque, Pounif Lopez, fuit la pauvreté dans son pays et passe clandestinement aux Etats-Unis. Il s'installe à Los Angeles pour rester tout près des

étoiles... de Hollywood. Mais le ciel qu'il tente ainsi de toucher se transforme en enfer, et le roman en sprint kafkaïen qui se plie aux règles du page-turner.

«Il s'agit là d'une satire, avec des aventures inventées par moi et d'autres bien réelles, confie Dominique. Je suis parti d'une anecdote qu'un Latino m'avait un jour racontée dans un bus. Il m'a expliqué toutes les tactiques dont usent les ouvriers pendulaires de son pays pour passer les frontières qui les séparent des Etats-Unis. Ce que m'intéresse, c'est le côté aliéné culturel de Pounif qui s'en prend plein la gueule à cause de la machine répressive américaine, mais qui continue de mépriser ses origines, restant accro à son rêve américain. J'ai vu ça aussi chez certains Africains qui bradaient leur africanité pour plaire à l'Occident ».

L'Afrique et l'Amérique latine, Dominique les a parcourues avec ses parents, puis seul. Il avoue: «J'ai la prétention de connaître de l'intérieur leurs sociétés complexes». Son école est celle des routes et du sac à dos. «Je n'ai jamais suivi d'études politiques, mais bon, il faut dire aussi que le milieu intellectuel au sein duquel j'ai grandi m'a facilité la tâche». L'adolescent qu'il est capte vite les sensibilités opposées de son père suisse et de sa mère égyptienne. «Une richesse, dit-il, qui m'a souvent permis de prendre le recul qu'il faut face aux événements.»

Scènes d'étrépage

«N'Dongo revient» s'appelle la pièce qui l'a lancé en 2002. Lui-même l'avait alors montée (comme il le fait avec toutes ses pièces) dans la cave d'un restaurant genevois. Nous y étions. Il y avait là une poignée de spectateurs riant devant les scènes d'étrépage entre un dictateur africain et le président d'une grande puissance européenne qui le reçoit. Le spectacle, ayant recueilli un franc succès, fut présenté par la suite en France et en Belgique. Depuis 2002, il est régulièrement repris, et pour cause: son sujet est toujours d'actualité.

«A l'époque, j'épinglais les dinosaures de l'Afrique, les Eyadema et Mobutu. Rien n'a changé depuis, car de nos jours ce sont leurs « fils » qui perpétuent la tradition d'une complicité criminelle entre les dictateurs africains et les présidents occidentaux», ricane Dominique Ziegler.

Avec quatorze pièces de théâtre à son actif, l'écrivain a de l'étoffe. Il est joué aujourd'hui sur les grandes scènes romandes et alémaniques. Mais pas seulement. Si les théâtres institutionnels de l'aire francophone européenne apprécient ses qualités d'écrivain, ceux plus informels de Caracas ou de Kinshasa voient en lui un persifleur avisé des injustices que connaît leur pays.

Une âme militante

«Là-bas, mes pièces sont montées sans que je le sache à l'avance, je l'apprends parfois

par hasard, via internet. Je ne perçois donc aucun droit d'auteur, mais je m'en fiche... l'essentiel c'est que ma voix porte dans ces contrées lointaines», lâche-t-il.

Une âme militante. Il y a de cela chez Dominique Ziegler. Comme il y a chez lui un humour glaçant: Les associés de l'ombre s'appelle sa compagnie. On peut y voir un clin d'œil au travail en coulisses; entendez aux machinations du pouvoir politique que l'auteur stigmatise. Notre homme n'a pas de temps à perdre avec «des pièces modernes où l'écrivain libère ses névroses sur le plateau». Lui, Dominique, pense que «le théâtre doit être un commentaire de société, à usage global». Il a bien raison.



Dominique Ziegler est un auteur de théâtre, metteur en scène et romancier, né à Genève en 1970. De 1996 à 1999, il suit des études d'art dramatique à l'Ecole de Théâtre Serge Martin, à Genève. Il met en scène son premier texte en 2002. Treize autres pièces suivent, à raison d'une par année. Elles sont présentées en Suisse francophone et en Suisse alémanique. Et également programmées dans des manifestations importantes, dont le prestigieux festival d'Avignon.

Outre les sujets politiques, ce qui l'intéresse ce sont les grandes figures historiques, comme Jean Calvin et Jean-Jacques Rousseau. Deux personnalités genevoises sur lesquelles il a écrit deux pièces, montrant l'influence de ces deux figures sur la Suisse d'aujourd'hui. Parallèlement à son travail d'écrivain, il enseigne dans les écoles secondaires à Genève.

Au printemps 2017, les éditions Paquet publieront son adaptation en bande dessinée du roman policier d'Agatha Christie « Miss Marple ». Sa dernière pièce, « Ombres sur

Molière », est présentée en tournée suisse, du 31 janvier au 6 avril, successivement à Genève, Berne, Vevey, Lausanne, Neuchâtel, Fribourg et Martigny.

(Nicolas Schopfer)

swissinfo.ch

REVUE DE PRESSE

LA COMPAGNIE « LES ASSOCIÉS DE L'OMBRE » PRÉSENTE

OMBRES SUR MOLIÈRE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
DOMINIQUE ZIEGLER

AVEC
YVES JENNY, CAROLINE CONS
JEAN-ALEXANDRE BLANCHET
YASMINA REMIL, JEAN-PAUL FAVRE
OLIVIER LAFRANCE

THÉÂTRE ALCHIMIC
DU 8 SEPTEMBRE > 4 OCTOBRE 2015

10, AVENUE INDUSTRIELLE, 1227 CAROUGE - GENÈVE

WWW.ALCHIMIC.CH
RÉSERVATIONS 022 301 68 38
BILLETTERIE@ALCHIMIC.CH

LOCATION : SERVICE CULTUREL MIGROS GENÈVE
7 RUE DU PRINCE 1204 GENÈVE

AVEC LE SOUTIEN DE : VILLE DE GENÈVE, CANTON DE GENÈVE
LOTÉRIE ROMANDE, FONDATION LEENAARDS, FONDATION JAN MICHALSKI
COMMUNES DE CHÊNE-BOURG, PRESINGE ET SATIGNY

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



RTS - EMISSION TV > 12h45 - Dimanche 27 septembre 20

<http://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/moliere-est-decortique-au-theatre-par-le-metteur-en-scene-dominique-ziegler?id=7119963>



RTS - EMISSION RADIO > “ ENTRE NOUS SOIT DIT ” - Lundi 07 septembre 2015

<https://www.rts.ch/la-1ere/programmes/entre-nous-soit-dit/7023221-entre-nous-soit-dit-du-07-09-2015.html#7023220>

Radio
1ère **ESPACE** **COUL** **option musique**

ÉCOUTE EN DIRECT
> Dernier Journal
> Afficher mes playlists

Emissions | Dossiers | Blogs et forums | Musique | Photos | Radio en vidéo | Portail audio Programmes | Services

Accueil > Radio > La 1ère > Entre nous soit dit > Entre nous soit dit du 07.09.2015

Accueil Entre nous soit dit
Recherche des titres
» C'était quel disque?
En plus
A PROPOS

Mélanie Croubalian, [Dominique Dertsbourg - DR]
Comédien, politicienne, écrivain, scientifique, on croit connaître les personnalités dont on parle dans les journaux, mais qui sont-ils vraiment? Qu'est-ce qui les a construits?
Au rythme d'extraits d'archives surprenants et facétieux qui évoquent de manière détournée et parfois anachronique une étape de leur vie, ils se confient au micro de Mélanie Croubalian pour éclairer leur présent à la lumière de leur passé.
Contactez l'émission
Nous suivre sur facebook

0 Partager 0
Entre nous soit dit
Mélanie Croubalian
du lundi au vendredi de 14h00 à 15h00
rediffusion le lundi à 4h00, le samedi à 4h00 et 16h00
Lundi 7 Septembre 2015 **ÉCOUTER**
télécharger **s'abonner au podcast** **ajouter à mes playlists**
Programme musical [Afficher]
Dominique Ziegler, théâtre et politique

Écrivain, dramaturge et metteur en scène, Dominique Ziegler est né à Genève en août 1970. Diplômé de l'école Serge Martin, il crée sa première pièce, "N'Dongo revient" en 2002.
Avec ce premier essai, réussi, il pose les bases de son théâtre : populaire, ludique et politique.
Dominique Ziegler, auteur.
[Jérôme Genet - RTS]
Sur le même sujet
 Site de Dominique Ziegler
 Théâtre Alchimic Carouge

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
24	25	26	27	28	29	30	1
31	1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30	1
2	3	4	5	6	7	8	9

En témoignent les pièces suivantes: "Opérations Métastases" (2004) "Affaires privées" (2009) ou encore "Patria Grande" (2011). En parallèle, il développe des pièces à caractère historique, consacrées à Calvin, Rousseau ou encore Jaurès.
Le Théâtre Alchimic de Carouge/Ge accueille son nouveau spectacle: "Ombres sur Molière" présenté du 8 septembre au 4 octobre 2015. On l'aura compris, la pièce est une fiction historique basée sur "L'Affaire Tartuffe".
Cette affaire emblématique marque un tournant majeur dans l'histoire du théâtre mondial en posant avec acuité la question de la liberté d'expression artistique et du rapport de l'artiste au pouvoir.
L'attitude ambiguë du roi, les rivalités entre vieille cour et nouvelle cour, l'influence du réseau de catholiques intégristes au sommet de l'Etat, le statut des comédiens et leur



Molière rouge colère

THÉÂTRE • A l'Alchimic, à Carouge, Dominique Ziegler brosse un flamboyant portrait du dramaturge français, sans demi-teinte.



L'auteur et dramaturge genevois dépeint Molière, incarné par Yves Jenny, en guerre contre le pouvoir religieux. DAVID DEPIERRAZ

CÉCILE DALLA TORRE

Délaisser les bravades potaches et gouailleuses autant que la prose, au profit de la langue de Molière. Un défi pour Dominique Ziegler? Le virage stylistique s'opère avec succès. Signe aussi d'une maturité plus affirmée? Toujours est-il que les vers qu'il dédie au dramaturge français dans *Ombres sur Molière* allient la rigueur de l'alexandrin à sa puissance poétique. Sans omettre leur charge émotionnelle. Ni le comique et la finesse des termes choisis pour dépeindre la vie sentimentale de Molière autant que les foudres déclenchés à l'encontre du pouvoir monarchique et religieux en place.

Le blasphème de Poquelin

Molière était un fin tacticien dont les farces expriment en leur temps ses rébellions contre les dévots, en l'occurrence les jésuites de la Compagnie du Saint-Sacrement. Le blasphème de Jean-Baptiste Poquelin? Rendre justice aux comédiens voués aux gémonies par les ecclésiastiques, qui conditionnaient la remise de l'extrême-onction aux seuls acteurs ayant renié leur métier avant de mourir. Au faite de sa gloire,

s'étant attiré les bonnes grâces de Louis XIV, Molière écrira son *Tartuffe* en représailles. La pièce sera censurée malgré ses attaques masquées contre les dévots hypocrites. C'est ce que raconte *Ombres sur Molière*.

Comme il l'a fait pour Jaurès, au cœur sa précédente fiction historique, le dramaturge et metteur en scène genevois a potassé pour brosse un portrait de Molière et de ses démêlés sentimentaux et politiques. Or, à la différence du tribun socialiste, il existe peu d'écrits sur lui, hormis ses propres pièces qui laissent transparaître certains traits de sa personnalité à travers quelques-uns de ses personnages les plus célèbres. Molière n'est-il pas un peu cet Alceste qui n'aime point les hommes? Ou cet Arnolphe épris d'Agnès? Quand il ne se met pas lui-même en scène dans *L'Impromptu de Versailles*, l'une des sources de l'auteur genevois.

Molière «suicidaire»

Dans le rôle de Molière, Yves Jenny manie l'alexandrin avec aisance, reflétant l'âme «suicidaire» d'un Molière colérique et misogyne, désavoué par son maître Corneille ou par le jeune Racine, comme le

lui reproche sa femme Madeleine Béjart, comédienne et fidèle compagnon de route artistique (magnifique Caroline Cons).

Sur le petit plateau de l'Alchimic, ceint de tentures et de pendrillons vermillon, Molière, pris au piège de ses propres choix, s'enferme tantôt dans la joie de son amour adultère (un fils naîtra de sa liaison avec sa belle-sœur Armande Béjart, splendide Yasmina Remil) tantôt dans la colère.

Et si, contrairement au parti pris du metteur en scène, Molière et sa troupe avaient mérité plus d'espace pour pouvoir donner plus d'ampleur à leur jeu? Même si Jean-Alexandre Blanchet est tordant en fidèle Du Croisy comme en ecclésiastique revêché et que Jean-Paul Favre s'illustre en conseiller en divertissements de Louis XIV, incarné par Olivier Lafrance, ils auraient sans doute gagné à une mise en scène plus mobile. On aurait aimé aussi que dans son courage ou son obstination, Molière, ce «kamikaze» (Dominique Ziegler prépare une pièce sur les djihadistes), exprime toutes les nuances de l'emportement. Même si ce rouge colère lui va indéniablement. I

Jusqu'au 4 octobre, Théâtre Alchimic, 10 av. Industriel-le, Carouge. Rés: ☎ 022 301 68 38 ou www.alchimic.ch



Dans un écrin rouge théâtre ou rouge socialiste, Dominique Ziegler conte en vers les démêlés de Molière avec la censure. DAVID DEPIERRAZ

Des alexandrins pour Jean-Baptiste Poquelin

Théâtre

Avec «Ombres sur Molière», le Genevois Dominique Ziegler imite le style de «Tartuffe» pour mieux s'immiscer dans la réalité de Poquelin. Une réussite!

Ziegler l'auteur, d'abord. En ressuscitant cette fois le XVII^e siècle, le signataire du *Trip Rousseau* ou de *Pourquoi ont-ils tué Jaurès?* ne se contente pas de confirmer son savoir historique: il révèle un véritable talent de pasticheur. Et qui transcende nettement le simple défi scolaire. Les alexandrins qu'il affûte pour relater les tribulations qu'a connues Molière à la création de son *Tartuffe*, en 1664, rivalisent d'aisance avec ceux de l'époque. La crise économique vécue au sein de sa troupe, sa séparation d'avec Madeleine Béjart puis son deuil du fils que lui donne la petite Armande, les volte-face à son égard du roi Louis XIV ou les accusations d'hérésie lancées contre lui par les jésuites du Saint Sacrement: ces événements comme leurs suites sont traités avec rigueur et enjouement, sans schématiser les personnages, en douze pieds par vers, rimes alternées, césures et diérèses.

Le spectateur n'en perd pas une miette. Au plus peut-il regretter que la comédie ne résonne pas da-

vantage avec le thème aujourd'hui en vogue de liberté d'expression («un véritable auteur jamais ne s'aplatit», entend-on). Voire que celui de l'hypocrisie, qui traverse les *Ombres* autant que le *Tartuffe* d'antan, n'ouvre pas plus sur les bigarrures d'un théâtre - d'un monde - essentiellement ambigu.

Passons au Ziegler metteur en scène. En s'entourant de comédiens aussi aguerris qu'Yves Jenny, Jean-Alexandre Blanchet ou Jean-Paul Favre (pour ne citer que les plus piquants), tous poudrés et costumés dans leur écrin écarlate, il réalise haut la main le «spectacle de théâtre populaire et érudit» qu'il visait. Le dynamisme de la trame se voit même rehaussé par des adresses à une salle prise pour une «cour d'esprit»: «Nous passons de la fange au sommet de l'Etat»!

On n'espérera pas en revanche de forme irrévérencieuse. Comme le texte, la facture privilégie le passé sur le présent. Comme lui, elle fige Molière dans un siècle des découvertes qu'elle nous rend accessible, à nous indigènes du XXI^e. La question est alors de savoir si un Poquelin contemporain se contenterait quant à lui de l'alexandrin ou s'il lorgnerait la performance transdisciplinaire? **Katia Berger**

«Ombres sur Molière» Théâtre Alchimic, jusqu'au 4 oct., 022 301 68 38, www.alchimic.ch



Ombres sur Molière, ou le premier épisode des 10 ans de l'Alchimic

September 16, 2015 / by R.E.E.L.

Cette année, le Théâtre Alchimic fête ses 10 ans. À cette occasion, la première pièce proposée concerne un monument du théâtre français, Jean-Baptiste Poquelin, avec *Ombres sur Molière* de Dominique Ziegler.

L'Alchimic a décidé de jouer la carte de la surprise pour cette nouvelle année. La première d'entre elles arrive dès l'entrée de la salle, où un éventail est tendu aux spectateurs. Même s'il faut le rendre à la fin de la représentation, saluons le geste du théâtre, qui ne veut pas que ses convives souffrent de la chaleur pendant l'heure quarante-cinq que dure la pièce. Deuxième surprise : la disposition de la salle. L'escalier permettant d'accéder aux gradins ne se trouve plus sur la gauche de la salle, mais au milieu. On comprend bien vite qu'il s'agit d'un effet de mise en scène, puisque c'est par-là qu'arrivera un peu plus tard le roi Louis XIV. La troisième surprise concerne l'auteur et metteur en scène de la pièce. Habitué aux thématiques du XXI^{ème} siècle, il fait pour l'occasion un bon de trois cent cinquante ans en arrière, qui plus est en alexandrins.

La pièce se situe en 1664, alors que Molière entrevoit un espoir après vingt ans de galère. Le roi Louis XIV lui apporte en effet son soutien en lui offrant une salle. Le dramaturge décide alors de s'attaquer aux hypocrites en écrivant *Tartuffe*. Bien vite, alors que la première approche, de nombreuses embûches vont se dresser devant lui. De la censure aux arrêts ordonnés par la Compagnie du Saint-Sacrement, plusieurs ombres s'accumulent alors sur Molière. Sa vie privée ne va pas mieux, puisqu'il ne parvient plus à résister à son attirance pour sa belle-sœur...

Dans un décor tout rouge – les rideaux, le sol, le fond de la scène et même l’escalier – Dominique Ziegler nous emmène sur un terrain qui n’est pas le sien, de prime abord, lui qui emmène généralement le spectateur dans des thématiques du XXIème siècle. La question de la censure, de l’interdiction de *Tartuffe* et toutes les interrogations qui en découlent ne nous ramène-t-elle pourtant pas à notre époque, où la liberté d’expression est sans cesse mise en cause, dans les médias, les théâtres ou tout simplement dans les événements qui se produisent chaque jour ? Certes, la vision proposée par le metteur en scène est quelque peu idéaliste et d’aucuns contrediront sa version de l’Histoire, un peu trop simpliste et orientée parfois. Il n’en demeure pas moins que ces questions sont plus que jamais d’actualité. Le regard du passé sert peut-être encore mieux le propos qu’un univers plus moderne.

Avec un casting extrêmement bien choisi, *Ombres sur Molière* fait rire par moments, mais pas que. Le spectateur est pris à parti, preuve en est avec cette déclaration de Molière, interprété par Yves Jenny, qui, dans une adresse directe aux dévots hypocrites, déclare – et c’est l’une des perles du texte de Dominique Ziegler :

« *Bonimenteurs sournois, agiles faux prêcheurs*

Vous avez confisqué le ciel pour nos malheurs ;

Vous nous pointez du doigt comme boucs émissaires

Pour camoufler au mieux vos abjectes affaires.

Contre vos faussetés je brandis mon talent,

Et, d’un crayon tranchant, je frappe le serpent ! »[1]

Il y a une véritable recherche dans le texte de l’auteur, recherche pour s’approcher au maximum du vocabulaire de l’époque, de celui de Molière également. Quelques passages sont particulièrement marquants, comme le monologue de Roullé, l’homme d’église interprété magistralement par Jean-Alexandre Blanchet, dans lequel il dénonce l’œuvre de Molière, le menaçant d’en être puni.

Au rayon casting, on peut encore souligner la performance d’Olivier Lafrance, jouant un Louis XIV plus vrai que nature, plein d’extravagance, presque d’arrogance, parlant de lui à la troisième personne. Jean-Paul Favre, dans le rôle de Basque, le conseiller du Roi, est certainement le personnage le plus caricatural de la pièce. En décalage avec le côté sérieux du sujet traité, il apporte une touche clownesque qui n’est pas pour déplaire au spectateur.

Au final, on retrouve, dans cette pièce sur Molière, de nombreux codes propres au célèbre dramaturge. Dominique Ziegler réussit un véritable tour de force en proposant cette pièce, rappelant les œuvres de Molière tout en posant des questionnements actuels, comme celui de la liberté d’expression. Bravo à lui et à toute sa troupe, qui joue encore au Théâtre Alchimic jusqu’au 4 octobre prochain.

Fabien Imhof

Infos pratiques : *Ombres sur Molière*, de Dominique Ziegler, du 8 septembre au 4 octobre 2015 au Théâtre Alchimic.

Plus d’infos : <http://www.alchimic.ch/>

[1] ZIEGLER, Dominique, *Ombres sur Molière*, Noir sur Noir, 2015, Acte I, Scène 3, p. 11.

CAROUGE (SUISSE) | L'auteur genevois a écrit une nouvelle pièce théâtrale

Dominique Ziegler de retour avec "Ombres sur Molière"

Dominique Ziegler est toujours aussi bouillonnant d'activités, d'idées et de créativité. Dans l'antre intimiste du Théâtre Alchimic à Carouge, aux côtés de partenaires fidèles et talentueux, comédiens, assistantes, ingénieurs du son et des lumières, il affine et ajuste les derniers préparatifs de la pièce "Ombres sur Molière", qu'il a écrite et mise en scène. L'émulation est là et bientôt, la tension sera palpable !

L'écriture de cette nouvelle pièce aura pris trois ans. Trois longues années pour s'immerger dans une période historique incroyablement riche - celle du roi Soleil, Louis XIV - et pour écrire chaque réplique en... alexandrins ! Cet exercice est déjà exceptionnel en soi. Chaque comédien s'exprime ainsi en vers de douze pieds. Les rimes croisées s'entrelacent, Perfectionniste, Dominique Ziegler confie avoir travaillé énormément sur la question de l'écriture et effectué des recherches approfondies tant il voulait que les dialogues collent parfaitement à cette pièce intense, fiction historique inspirée de Molière et de l'affaire du "Tartuffe".

Molière et le rapport au pouvoir

La question du pouvoir interpelle le jeune Ziegler qui observe attentivement les comportements et la psychologie de personnages historico-politico-artistiques. Évoquer Molière, c'est décrire un esprit indépendant qui a tout joué,



La compagnie Les Associés de l'ombre en pleine répétition au théâtre Alchimic avec Dominique Ziegler au centre. Photo Le DLFM

bien trop libre aux yeux de l'Église. Un homme qui, après vingt ans de misère et de vie itinérante, se voit confier la direction des plaisirs théâtraux par Louis XIV. Un homme qui n'en restera jamais là, même parvenu à son apogée. « Molière va au-delà, vers ce qu'il ressent et dénonce. Il aurait pu s'assagir après le succès. Que nenni ! Il ne se soumet pas à la compromission », explique le metteur en scène.

Pourtant un mystère demeure autour de l'ambiguïté des relations entre Molière et le roi, devenu parrain de son fils. Quand Molière présente "Le Tartuffe", le souverain aurait félicité son auteur après la première, avant d'interdire sa représentation... Le parti

des dévots et la Compagnie secrète du Saint-Sacrement veillent. Le soutien du roi se montrant inexistant, la raison d'État demeure la plus forte.

Les dévots et l'hypocrisie

Une fois à la cour, Molière côtoie dès lors une multitude de faux dévots et d'hypocrites en tout genre, nombre d'entre eux appartenant au clergé. "Tartuffe" va les dénoncer. La provocation conduira à la censure. À cause des acteurs et des pressions extérieures, Molière se verra contraint de modifier sa pièce.

Via "Ombres sur Molière", Dominique Ziegler s'intéresse aussi à l'homme derrière l'artiste. Il conte ainsi son rap-

port aux femmes de sa vie, ses fulgurances comme ses lâchetés. Il raconte encore l'histoire d'un directeur de troupe de théâtre. Relater la vie quotidienne d'une troupe, plonger dans le Versailles de 1664, mêler l'intime au politique : voilà ce que réussit à créer Ziegler dans cette pièce qui a reçu le prix Plume d'or de la Société genevoise.

Béatrice MOGNIER

Du 8 septembre au 4 octobre, Théâtre Alchimic, Carouge (Suisse) mardi et vendredi à 20h30, mercredi, jeudi, samedi et dimanche à 19h. Renseignements compléments : www.alchimic.ch ou tél. 0041 22 301 68 38.

L'INFO EN +

DOMINIQUE ZIEGLER

■ Né en 1970, Dominique Ziegler vit et travaille à Genève. Il revendique un théâtre ludique, politique, et populaire.

UN AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE PROLIFIQUE

■ Parmi ses pièces, on peut notamment citer "N'Dongo revient" (2001), "Affaires privées" (2009), "Patria Grande" (2011) ou l'évocation de la guerre civile colombienne aux côtés d'Ingrid Bétancourt, "Le Trip Rousseau" (2012) ou encore "Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?" (2012), qui raconte le parcours idéologique et personnel de Jean Jaurès dans une grande fresque qui revient sur l'affaire Dreyfus et les prémices de la Première Guerre mondiale.

DES THÉMATIQUES QUI REFLETTENT LES TRAVERS DE L'HOMME

■ Dans chacune des pièces écrites par Dominique Ziegler, le rythme et l'écriture ont une dimension forte aux thématiques évoquées, véritables reflets des travers de l'Homme, de sa relation au pouvoir, au cœur d'une époque contemporaine tout en bouleversements.



MOLIÈRE, NOTRE BOUSSOLE

CULTURE • «*C'est dans cette œuvre que l'on trouve les leçons de ce que doit être le théâtre, tout simplement.*» Dominique Ziegler s'attache à l'implication politique et citoyenne de Molière et évalue ce qu'il reste de son héritage aujourd'hui.

DOMINIQUE ZIEGLER*

Originalité suprême, l'auteur dont je vais vous parler s'appelle... Molière! Le lecteur dubitatif se demandera quel intérêt il pourra trouver dans ce cent-millionième commentaire sur le sujet. Le présent texte n'a pour objectif que d'interroger au plus près l'inépuisable source, de revenir aux fondamentaux, et d'y chercher un peu d'espoir, tant il est vrai qu'en cette ère de désidéologisation accomplie, de socialisme de pacotille, de révolte formatée, d'édulcoration du message politique du théâtre, c'est dans cette œuvre que l'on trouve les leçons de ce que doit être le théâtre, tout simplement. On fera ici l'impasse sur le styliste hors-pair pour se concentrer avant tout sur l'implication politique et citoyenne du grand homme. Il nous faut modestement et simplement nous pencher sur le legs incroyable laissé par Molière et tâcher de le mettre en perspective avec la vacuité idéologico-artistique de l'époque, la soumission du monde culturel aux élites économiques.

Molière, véritable «entriste» avant l'heure, fit de son trône une tribune

On ne fera pas au lecteur l'affront de revenir en détail sur les quinze premières années d'existence de la troupe de Molière, ni sur ses pérégrinations sur les routes de France. Conservons seulement présentes à l'esprit la violence et la dureté de cette vie de saltimbanque dédiée à un art populaire, suspect, dont les praticiens étaient frappés d'excommunication, pour bien mesurer toute la grandeur de l'attitude de Molière une fois celui-ci sorti de la fange, une fois celui-ci devenu artiste officiel de la cour de Louis Quatorze. Là où tout artiste et être humain normalement constitué aurait pleinement profité de ces nouveaux privilèges douloureusement acquis et se serait contenté de remplir le cahier des charges du divertissement de bon aloi, Molière, véritable «entriste» avant l'heure, fit de son trône une tribune et de sa plume une bombe à fragmentation. Qu'on en juge un peu: en moins dix ans, Molière met en pièces (dans les deux sens du terme), la violence patriarcale, l'hypocrisie religieuse, le cannibalisme de cour, l'obscurantisme médical, et même les soubassements métaphysiques du christianisme (*Don Juan*)!

L'écriture de *L'Ecole des femmes* constitue le premier grand acte militant de Molière (en même temps que sa très grande pièce). L'auteur s'attaque à la racine même du pouvoir, qui, comme chacun le sait, prend corps dans la plus petite cellule sociale existante – le couple – et se caractérise par la domination patriarcale. Les réactions ne se firent pas attendre, et cette première salve valut à Molière des inimitiés qui le poursuivirent jusqu'à sa mort. Nombre d'historiens refusent de considérer Molière comme une sorte de proto-révolutionnaire; les faits peuvent leur donner en apparence raison. Le terme n'existait pas. Molière entretenait une relation amicale avec le roi, auquel il rendait fréquemment hommage. Certains témoignages de l'époque prétendent même que Molière avait parfois des comportements impatients, voire méprisants, avec des valets ou petites gens, à l'image d'Alceste avec Basque. Peu importe; ce qu'il faut retenir – et qui fait tant défaut aujourd'hui – est l'exemple d'un artiste parvenu au sommet de la reconnaissance sociale et qui en profite pour faire passer son théâtre dans une dimension supérieure,



Dominique Ziegler: «Molière s'attaquait non seulement aux défauts de son époque, mais à ceux qui les incarnaient. Où se situe cette mouvance de nos jours? Nulle part.» Photo: Buste de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, par Jean-Baptiste Houdon (1781), musée des Beaux-Arts d'Orléans, France, juin 2013. RENAUD CAMUS/FLICKR-CC

celle de la critique politique et sociologique radicale. Molière n'oublie jamais dans cette entreprise – et c'est là l'autre enseignement majeur – de préserver la notion de divertissement, notamment le recours au rire, c'est-à-dire l'adresse aux spectateurs, toutes classes sociales confondues.

L'Ecole des femmes fut suivie de *Tartuffe* qui valut à son auteur des réactions allant de la censure à la menace de mort. Molière fut lâché au milieu de la tourmente par un Louis Quatorze – pourtant partisan du projet à son début, surtout pour se démarquer de la vieille cour dominée par Anne d'Autriche, alors sous la coupe des bigots – soudain soucieux de rester dans les bonnes grâces des jésuites (car le mouvement janséniste prenait de l'ascendant et présentait pour le royaume un danger supérieur). Molière fut un des premiers artistes à subir tant les foudres d'une corporation réactionnaire que les aléas de la raison d'Etat.

Dans ce rapport du théâtre contre la société, le théâtre sortait vainqueur et la société un peu meilleure

Malgré les violences subies, l'auteur réitéra la provocation avec *Don Juan*, qui pousse encore plus loin la critique de la légitimité de classe et de la religion. Quant au *Misanthrope*, véritable étude ethnologique avant la lettre, il décrit avec brio les travers de la cour, et peut toujours servir, aujourd'hui, de modèle analytique pour décrypter les mœurs des castes

supérieures, qu'elles soient médiatiques, financières ou politiques. Enfin, on saluera le courage d'un homme condamné par la maladie, qui se rit de la corporation des médecins jusqu'à son dernier souffle. La critique du corporatisme médical, de son bluff, de sa suffisance, de son opacité, s'adapte, elle aussi, aujourd'hui, aux corporations d'experts, d'économistes, de politiciens en tout genre, prétendus détenteurs d'un savoir supérieur qui leur permet d'asseoir leur arrogance élitiste et leur pouvoir tout en menant la planète au gouffre.

Que reste-t-il de Molière aujourd'hui? Le théâtre, dominé par le metteur en scène, réfléchit en termes d'efficacité scénique et rarement en termes politiques. On trouvera toujours de bonnes versions des pièces de Molière, mais pour beaucoup d'entre elles, pour citer un célèbre metteur en scène, «le texte n'est qu'un prétexte». Ce qui compte c'est le discours sur la forme, tarte à la crème du théâtre francophone subventionné depuis un demi-siècle. Reconnaissons tout de même à d'habiles artisans la capacité de donner corps au verbe moliéresque et à le faire entendre aux jeunes générations. Mais quid de l'héritage actif, de la nouvelle parole? Tout art doit se régénérer, avancer. Sans perdre les fondements de sa mission.

Si *Tartuffe* a déclenché une telle hostilité, c'est parce que nombre d'ecclésiastiques de pacotille s'y reconnaissaient trop bien. Quant aux hommes qui partageaient les conceptions misogynes d'Arnolphe, ils constituaient la majorité des contemporains de Molière (et sans doute est-ce encore vrai de nos jours). Molière s'attaquait non seulement aux défauts de son époque, mais à ceux qui les incarnaient. Où se situe cette mouvance de nos jours? Nulle part. Rares sont les auteurs qui prennent à bras-le-corps les sujets de société et tentent de faire tomber les masques par le biais du théâtre. La précarité du métier n'est

pas une excuse. Le métier était plus précaire du temps de Molière. Comment expliquer ce désengagement de la part d'un corps de métier, dont ce fut pourtant la vocation première durant les trois derniers millénaires? Le théâtre s'est toujours défini historiquement comme le bouffon de la société, son garde-fou, son révélateur; il entretenait avec elle un rapport dialectique; émanation de la société, il la disséquait, la transposait, la ridiculisait et par là-même l'améliorait; dans ce rapport du théâtre contre la société, le théâtre sortait vainqueur et la société un peu meilleure. L'œuvre de Molière le démontre mieux que n'importe quelle autre. Les avancées qu'elle a générées dans la conscience collective sont indéniables.

La société a pénétré le théâtre. La cour a gagné contre Molière

Mais la capacité de régénération de la classe dominante, le perfectionnement de ses méthodes de pouvoir, ont créé leurs propres anticorps et, par des procédés implicites, ont inculqué des réflexes de lâcheté et d'autocensure chez ceux qui devraient assumer l'héritage de la tradition théâtrale. On ne raconte plus d'histoire au théâtre parce que c'est ringard, on n'aborde pas de sujet politique parce que le mot «politique» doit être entouré d'un halo de mystère pour obéir au diktat de la tendance. Tartuffe a complété sa mue. Il est aussi artiste de théâtre «contemporain», voire, tartufferie suprême, artiste de théâtre «politique». Comment mieux détruire une idée qu'en se l'acaparant et en la vidant de sa substance? La forme n'est pas seulement un snobisme esthétisant; c'est aussi une méthode, une manœuvre, une malice.

C'est aussi un discours. Parler de politique sans nommer les bourreaux. Parler de politique sans parler au peuple. Parler de politique sans en parler. Les directions de théâtre subventionné, comme nombre d'artistes «contemporains», ont une responsabilité majeure. Dans un milieu dit de gauche, mais fermement hostile au peuple, on annonce des saisons de théâtre «politique». On prétend prendre des «risques». Or les quatre-vingt-dix-neuf pour cent du temps, le théâtre «politique» consiste à faire éruer à des acteurs des textes incompréhensibles sur fond de projection vidéo et de collages sonores. Chez les plus audacieux, un musicien viendra balancer un riff de guitare ou jouer du djembé (ou, *nec plus ultra* encore: de la chaise!) pour compléter l'arsenal pseudo-moderne de la révolte de pacotille de la nomenclatura post-soixante-huitarde et de ses rejetons. (Relevons dans l'ingénieuse panoplie du bluff théâtral pseudo-punk, l'imparable volet transdisciplinaire!) Rappelons-nous aussi, que la farce, fondement du théâtre de Molière est aujourd'hui un genre conspué, jeté aux oubliettes. L'humour, c'est bon pour le boulevard et pour les stand-up; surtout pas pour le théâtre avec un grand T, et encore moins pour le théâtre dit «politique». On voit bien à quel point l'héritage de Molière est foulé aux pieds. Résultat: les bobos se regroupent incestueusement entre aficionados d'une novlangue digne des Diafoirus et pratiquent une révolution de salle de bain dans les cercles établis. La société a pénétré le théâtre. La cour a gagné contre Molière. Mais les modes et les lâchetés passent. La sincérité, la force créatrice, la puissance analytique, le talent sans équivalent de Molière demeurent. Ils doivent être une boussole pour nous tous. I

* Auteur metteur en scène, www.dominiqueziegler.com. Prochainement: *Ombres sur Molière*, Théâtre Alchimic, Carouge (GE), du 8 septembre au 4 octobre, www.alchimic.ch

Paroles, paroles

Dominique Ziegler révolté

Le metteur en scène genevois défend un théâtre politique. Rencontre avec un «anarchiste conservateur»

Marianne Grosjean

Lorsqu'on le retrouve au cimetière des Rois, Dominique Ziegler nous tend d'entrée de jeu le dépliant de son nouveau spectacle. Quand on se sépare une heure plus tard, il nous en glisse un nouveau dans la main en lançant un vague: «Je ne sais plus si je vous ai déjà donné mon flyer...» Roi de l'autopromotion, Dominique Ziegler aurait de quoi agacer. Mais une fois passé le discours du communicant, le metteur en scène genevois se montre sympathique, cultivé et porteur d'une réflexion profonde sur l'utilité et le rôle du théâtre. Se définissant lui-même comme un «anarchiste conservateur», il nous en dit plus long sur son amour des textes anciens et son vœu d'abolir toute hiérarchie. *Ombres sur Molière*, sa prochaine création, qui se donnera du 8 septembre au 4 octobre au théâtre Alchimic, a été rédigée en alexandrins classiques et s'intéresse à l'ambiance au sein de la troupe de Molière à Versailles lors de la polémique due à la pièce *Tartuffe*.

Votre prochaine pièce représente Molière aux prises avec le clergé. Quel en est l'enjeu principal?

Le rapport de l'artiste au pouvoir. Un artiste n'est jamais complètement indépendant. Il dépend des finances, d'un contexte politique et, suivant la parole qu'il prend ou non, il peut déclencher les foudres ou être très accommodant avec le pouvoir en place. Pour moi, Molière est la référence ultime en termes de courage humain et artistique. Quand il arrive à la cour du roi, on lui offre de diriger les divertissements pour l'ouverture de Versailles, et il balance *Tartuffe*. Cette pièce est une

«On nous transforme en une espèce de clone mondial. Le capitalisme marche grâce au mythe d'un winner pour une multitude de losers»

Dominique Ziegler
Dramaturge et metteur en scène

charge extrêmement violente contre le clergé, qui régnait alors aux côtés de la monarchie. Un véritable artiste ne se couche pas dans le confort, et c'est cela que Molière nous a légué.

Vous réactualisez régulièrement les textes d'auteurs anciens, comme Jaurès, Rousseau, Calvin et récemment Molière. En quoi est-ce important?

Ces auteurs sont fondamentaux et leurs textes méritent d'être connus. Calvin, malgré ses dérives dictatoriales, a cimenté Genève. Rousseau est essentiel en matière de science sociale. Quant à Jaurès, on le connaît peu aujourd'hui, pourtant c'était un véritable humaniste ferme dans ses principes. Hollande et les socialistes français, pour qui j'ai une haine fondamentale, se revendiquent de Jaurès en le piétinant légèrement, en s'alignant complètement sur la ligne du capitalisme et de l'impérialisme américain, en se moquant ouvertement des pauvres, en jouant avec le racisme anticom... Ce sont des gens de droite voire d'extrême droite qui se camouflent derrière le socialisme. Rousseau mettait d'ailleurs la société en garde en disant que bientôt «le faux aura le visage du vrai». Le rôle du théâtre est l'exact contraire: c'est en mettant un masque qu'on montre le vrai visage de la société. Encore faut-il que les gens de théâtre fassent leur métier.

Dans vos pièces «Les rois de la com» et «René Stirlimann contre le Dr B.», vous



Le rituel de l'ardoise: Dominique Ziegler a inscrit «Fight the power!», une exclamation tirée de la culture punk anarchiste. Le fils de l'altermondialiste Jean Ziegler met en scène un théâtre engagé très à gauche. OLIVIER VOGELSANG

Questions fantômes

Quelle question détesteriez-vous qu'on vous pose? Tout ce qui implique un raisonnement mathématique. Ça me paralyse. J'ai eu 1,6 dans cette discipline à la matu. J'ai un cauchemar récurrent où je suis encore au collège et je dois passer une épreuve de maths.
Quelle question ne vous a-t-on pas posée? On ne m'a jamais demandé quel était mon disque préféré de tous les temps. C'est «Fun House», des Stooges, précurseur du punk-rock avec une progression free-jazz délirante.

mettez en scène la manipulation. Par quoi êtes-vous inspiré?

Mais par le système politico-économique qui nous dirige! Pour moi l'analyse marxiste fait foi. Il y a une classe dominante qui mute, qui se raffine, qui n'est pas toujours la même selon les latitudes, mais les schémas hiérarchiques perdurent

depuis la nuit des temps. Cette classe utilise toute une batterie de techniques de manipulation. La publicité notamment est un aspect fondamental de formatage de l'homme. Voyez comme on essaye de nous transformer en une espèce de clone mondial, en prônant des valeurs consuméristes, machistes, de fausse virilité. Le mythe d'un «winner» pour une multitude de «losers». Le capitalisme marche comme ça. Pour *Les rois de la com*, j'ai été inspiré par Jacques Séguéla, l'homme du marketing mitterrandien, mais qu'on retrouvait aussi chez Sarkozy, qui est d'un cynisme extrême. Tout comme François Blanchard, conseiller en communication, qui déclarait: «J'ai vendu des assiettes, des tissus, maintenant je vends des présidents africains, globalement, l'acte reste le même.» Et, effectivement, on retrouve chez les publicitaires les mêmes ressorts qu'utilisent les dictateurs pour régner sur leur peuple...

Imaginez-vous monter une pièce qui n'ait aucun rapport avec la politique?
Le théâtre est politique, c'est dans son

Bio express

Fils de Jean Ziegler, Dominique est né à Genève en 1970. Après sa matu au Collège Claparède, il part travailler pour des communautés Emmaüs à travers le monde. Il revient à Genève et obtient un diplôme de théâtre à l'école Serge Martin. Sa première pièce, *N'Dongo Revient*, coécrite en 2002 avec David Valère, connaît un grand succès. Depuis, il met régulièrement en scène ses pièces dans des théâtres genevois.

ADN. Il y a toujours eu des gens qui se moquent du chef. La parodie, la satire, c'est le fondement du théâtre. Aujourd'hui, on nous montre parfois quelques fausses subversions, qui parlent à quelques bobos se donnant un frisson à vil prix. Je suis d'avis que le théâtre doit rester populaire et se préoccuper avant tout de contenu. La transgression, ce n'est pas se mettre à poil, choquer le bourgeois à tout

La dernière fois que...

...vous avez pleuré?

En lisant un album de *Yakari*, «Les prisonniers de l'île», avec mon fils de 4 ans. La dernière case est d'une poésie extrême. Un chaman déclare «Ah, le petit élan n'a plus besoin d'eux» et comprend toute l'affaire devant une sculpture faite par un castor. Ça a l'air un peu cucul, mais c'est toute la cosmogonie amérindienne qui est là...

...vous avez trop bu?

A l'Usine, au concert de Mastodon, un groupe de heavy metal américain.

...vous avez envié quelqu'un?

Mon ami Bernard Goldblatt, un ex-champion suisse de tennis en chaise roulante. Ça fait 25 ans qu'il vit au Burkina Faso où il réalise des films en lien avec la population locale.

...vous vous êtes excusé?

Il y a quelques jours auprès d'une comédienne. Elle faisait des propositions de mise en scène qui allaient à l'encontre des miennes et ça m'énervait. J'ai été con, tyrannique et sec, ce qui m'a valu le surnom d'Adolf Ziegler.

...vous avez transpiré?

Aujourd'hui, car j'ai rendez-vous avec scénographe, costumière et régisseur, plus un filage avec les acteurs.

prix, mais tenir des propos étayés qui invitent à réfléchir.

Vous dites être contre les «systèmes impériaux» américain, russe, israélien ou européen. Etes-vous, contrairement à la gauche, en défaveur de l'entrée de la Suisse dans l'Union européenne?

C'est très embêtant parce que je n'ai pas envie de m'aligner sur l'UDC, qui donne le ton sur ce sujet. Mais vu la machine tout à fait abjecte qu'est l'Union européenne, qui est au service du pouvoir économique et des classes dominantes, mieux vaut être en dehors. Ce qui ne veut pas dire que la classe dominante suisse m'enthousiasme beaucoup plus, mais ça ne sert à rien de croire que c'est un progrès que de rejoindre l'UE.

Comment était-ce de grandir avec comme père Jean Ziegler?

Il m'a transmis, avec ma mère, une certaine ouverture d'esprit et l'amour du voyage. Il m'emmenait toujours dans des endroits improbables. Je me souviens de voyages au Sahara occidental en jeep à la frontière marocaine devant une espèce de mur de Berlin au milieu du désert. J'ai souvent voyagé en Afrique qui, pour moi, est un continent phare. Quand nous pourrions, les Africains seront toujours là, grâce à leurs liens sociaux forts, leur système de croyances, leur rapport à l'autre, au rire, au corps. L'individualisme a distendu ces liens en Europe.

Avez-vous dû souvent vous justifier d'être un «fils de»?

Des cons, sur ma route, il y en a eu, oui. Quand mon père a écrit *Une Suisse au-dessus de tout soupçon* ou *La Suisse lave plus blanc*, où il s'en est pris à des gros laveurs d'argent, il y a eu des remous. Certains anonymes ont écrit à mon père qu'ils allaient me tuer - j'avais 5 ans. J'ai aussi rencontré des contrôleurs TPG qui ont déchiré mon abonnement parce que c'était marqué Ziegler dessus. Quand j'ai été le changer, on m'a dit «vous apprendrez qu'ici on est en Suisse et vous le direz à votre père!» Ce qui était paradoxal, c'est que mon père était flippé quand je descendais seul à Genève - on habitait Choulex - mais me lâchait dans les rues de Bamako ou de Cotonou sans problème.

«Ombres sur Molière» écrit et mis en scène par Dominique Ziegler, du 8 sept. au 4 oct., Théâtre Alchimic, 10, av. Industrielle.

Ombres sur Molière et le Théâtre Alchimic

Le modeste théâtre carougeois, qui va fêter ses 10 ans le 7 octobre, a inauguré sa nouvelle saison par une création de Dominique Ziegler, «Ombres sur Molière». Oui, certes, mais sur le théâtre aussi

Sur le site

Maryelle Budry
Reporter à Carouge



A lire sur www.signegenève.ch

à scène du Théâtre Alchimic (www.alchimic.ch) est toute recouverte d'étoffes écarlates symbolisant le théâtre à la cour de Versailles («écran prestigieux/enfanté par les dieux»), les alexandrins s'envolent, Molière, interprété par Yves Jenny, gronde sa troupe, vitupère les courtisans et les prélats, lors des répétitions du *Tartuffe*, une de ses plus célè-

bres pièces... Le modeste petit théâtre carougeois, qui va fêter ses 10 ans le 7 octobre, inaugure sa nouvelle saison par la brillante création de Dominique Ziegler *Ombres sur Molière*. Oui, la carrière de Molière est menacée par de dangereuses ombres: sa vie privée est orageuse et trouble, les corporations qu'il attaque dans *Le Tartuffe* ou *Le malade imaginaire* veulent l'anéantir et le poursuivront au-delà de la mort, lui refusant une tombe... Le public de l'Alchimic est conquis et remplit chaque soir la salle. Mais les ombres s'accumulent aussi sur le théâtre: malgré toutes les preuves qu'il a données durant ses 8 saisons et son taux d'occupation de 92,5%, il craint pour sa survie. Seule la Commune de Carouge le subventionne, trop modestement, et il a besoin urgemment de nouveaux soutiens financiers, notamment des communes de Lancy et de Genève-Ville, car il est placé en plein centre du projet PAV. Son fondateur et directeur, Pierre-Alexandre Jauffret, a tant voulu ce lieu de représentation



Scène du spectacle de Dominique Ziegler. DAVID DEPIERRAZ

qu'il a même participé très concrètement à la transformation de l'ancien cinéma mythique Le Pigalle en théâtre. Selon ses vœux, il a créé un lieu de rassemblement où l'on vient assister à un art en constante évolution. Il donne la priorité aux auteurs du XXI^e siècle «qui ont tant de questions à

soulever et à traiter depuis l'invention d'Internet et la mondialisation». Toute la programmation de l'année est tournée vers des thèmes d'actualité, qui peuvent se traiter autant en vers classiques qu'en chansons, en one-man-show comique, en farce shakespearienne, en pop jazz, sans paro-

les, en clowneries, en comédie érotique, en méditation philosophique, en bateau... sans oublier le chien! Je n'invente rien, le programme des créations accueillies par l'Alchimic est étourdissant. Demandez le programme!



Scène du spectacle de Dominique Ziegler. DAVID DEPIERRAZ



Ziegler revisite Molière en vers

THÉÂTRE • «*Ombres sur Molière*» rend hommage au génie théâtral français et à la liberté d'expression de l'artiste. Rencontre avec l'auteur et metteur en scène.

CÉCILE DALLA TORRE

«Le devoir de la comédie est de corriger les hommes en les divertissant.» Cette maxime de Molière doit nous guider, glisse Dominique Ziegler dans la conversation, entre deux répétitions. Molière par l'exemple. Celui qui s'attaque à l'hypocrisie de son temps. Celui qui moque en divertissant. Celui qui a le courage de s'en prendre au clergé au moment même où l'avenir, éclairé par son bon Roi Soleil, lui sourit.

Dominique Ziegler a décidé de rendre hommage au Shakespeare français et l'on ne s'en étonne guère. Ça lui va bien. «Je n'ai jamais monté ses pièces mais il m'a beaucoup inspiré», avoue le fan du *Misanthrope*, de *Don Juan* ou de *L'Ecole des femmes*. Après Jaurès, Rousseau, les Farce colombiennes, Calvin, l'affaire Stern, pour ses textes les plus récents, l'auteur et metteur en scène genevois poursuit sur la question du pouvoir. Cette fois-ci, il prend pour thème central la figure de l'artiste, tirant des parallèles avec la situation d'aujourd'hui. «Arrivé au sommet après vingt ans de galère, Molière décide de s'en prendre au clergé. Ce qui pose la question de la liberté d'expression artistique, du rapport au pouvoir et de sa duplicité, et de la transgression», résume Dominique Ziegler, sourire gouguenard.

Volets intime et politique

On le rencontre au Théâtre de l'Alchimic, à Carouge, où les présentations démarrent mardi prochain. L'équipe est au complet: Yves Jenny, qui se fonde dans la peau de Molière, et Yasmina Remil, ancienne du TNP, dans le rôle d'Armande Béjart – amante et belle-sœur puis épouse de Molière –, jouent une scène de la vie quotidienne. On quitte ensuite le volet conjugal tourmenté pour passer à une autre scène, politique celle-là, les deux aspects s'entremêlant dans la pièce.

Conseiller en divertissements de Louis XIV, Jean-Paul Favre, en costume d'époque, déclare à Molière que le monarque est ravi de sa nouvelle comédie, *Tartuffe*. D'abord adulé par



A l'Alchimic de Carouge, Jean-Paul Favre campe le conseiller en divertissements de Louis XIV. GAËLLE HOSTETTLER

le roi, Molière fera ensuite l'objet de persécutions et verra sa pièce interdite, cloué au pilori par les jésuites de la Compagnie du Saint-Sacrement. Molière décèdera à l'âge de 51 ans, quelques années après cette affaire, dont il ne se serait pas remis, estime Ziegler.

Car *Ombres sur Molière*, dont l'histoire relate «l'affaire Tartuffe» qui suit la création de la pièce à Versailles, en 1664, n'est autre qu'une fiction historique comme Dominique Ziegler a l'art de les écrire – celle-ci lui a d'ailleurs valu le prix Plume d'or de la Société genevoise des écrivains. Révolté par le sort d'un comédien à qui l'Eglise avait refusé les derniers sacrements parce qu'il n'avait pu renier son métier avant de mourir, Molière était parti de ce fait réel pour écrire son *Tartuffe*, déguisant habilement son attaque anticléricale dans les répliques de ses personnages de dévots hypocrites et ridicules.

Ombres sur Molière est aussi l'occasion d'aborder la vie des comédiens, celle menée sur les routes de France et de Navarre par la troupe de Molière et ce «vrai métier», au cœur d'un vieux contentieux entre théâtre et clergé remontant à l'Antiquité – les jeux romains étaient associés à la persécution chrétienne, rappelle l'auteur.

Réapprendre à écrire

«C'est une pièce que j'ai depuis longtemps en moi. Le thème me fascine, à la fois parce que j'admire Molière et qu'il est un cas de censure problématique», en dit l'auteur qui s'est pour la première fois attelé au vers. Rien moins que trois ans de travail, jalonnés de lectures par des spécialistes de l'alexandrin. Du plaisir de la plume sont donc nés la contrainte et le défi.

«J'ai dû réapprendre à écrire et jeter les copies des douze premiers

mois à la poubelle. Ça m'a donné un aperçu de l'extrême difficulté de composer des vers. Mais j'avais envie d'essayer. Sans pour autant faire un pastiche de Molière. Paradoxalement, ça m'intéressait de choisir des termes modernes», s'enthousiasme Dominique Ziegler pour qui l'écriture en alexandrins amène aussi ailleurs, vers le poétique, sans créer trop de distances avec notre réalité. «On est dans une sorte de complot à la Kennedy. Mais j'ai par exemple supprimé dix pages de vers sur la conception de la chrétienté. Ce n'est jamais perdu. Si on avait des DVD, ce serait des bonus», blague l'auteur. Sachant que la distribution est complétée par Caroline Cons, Olivier Lafrance et Jean-Alexandre Blanchet, le plateau ne risque pas d'être dénué d'humour. I

Du 8 septembre au 4 octobre, Théâtre Alchimic, Carouge, rés. ☎ 022 301 68 38, www.alchimic.ch, www.dominiqueziegler.com

EN BREF

PRIX DES ARTS Zouc honorée

Le canton du Jura a rendu hommage mardi à une de ses artistes les plus célèbres, Zouc. Isabelle von Allmen, de son vrai nom, est la lauréate du Prix 2015 des Arts, des Lettres et des Sciences. La comédienne, 65 ans, s'est retirée de la scène il y a quinze ans pour des raisons médicales. ATS

GENÈVE

Une librairie d'art au Rameau d'or

Une nouvelle librairie d'art sera inaugurée jeudi 17 septembre dès 17h au sous-sol du Rameau d'Or, à Genève. Oraibi + Beckbooks est la réunion de deux librairies indépendantes, avec la vocation d'accueillir et promouvoir artistes et éditeurs d'art via des événements et un catalogue de publications. Neufs ou d'occasion, les ouvrages en vente couvriront de nombreux domaines – critique d'art, théorie culturelle, écrits d'artistes, monographies, catalogues, littérature, poésie contemporaine. La librairie est à la recherche de membres, qui recevront une édition d'artiste à la fin de chaque année. CO Oraibi + Beckbooks, Le Rameau d'Or, 17 bvd Georges-Favon, Genève, www.oraibibeckbooks.ch

LITTÉRATURE, MORGES

Prix lémanique de traduction

Jean-Yves Masson et Holger Fock sont les lauréats du onzième Prix lémanique de la traduction, qui leur sera remis samedi à Morges au festival Le Livre sur les quais. Traducteur d'Arthur Schnitzler et Ödön von Horváth, Yves Masson a gagné ses galons dans la poésie allemande avec Rainer Maria Rilke et Hugo von Hofmannsthal. Il parlera de son histoire des traductions en langue française, dont les premiers tomes sont parus aux éditions Verdier. Holger Fock, qui sert Andréi Makine et Pierre Guyotat, présentera le même jour ses traductions de Patrick Deville. MOP Sa 5 septembre à 17h, Hôtel du Mont-Blanc, Morges, www.lelivresurlesquais.ch

Molière, plus qu'une tartufferie

THÉÂTRE Du 8 septembre au 4 octobre, l'auteur Dominique Ziegler met en scène un Poquelin pris dans la tourmente politique de son Tartuffe.

PROPOS RECUEILLIS PAR
RODOLPHE HAENER
rhaener@lacote.ch

L'auteur et metteur en scène genevois Dominique Ziegler, habitué à ressusciter les figures historiques (Calvin, Rousseau, Jaurès, etc.), se penche sur Molière et la relation du roi Louis XIV à l'Eglise, dans le sillage de la présentation de son «Tartuffe». Le tout en alexandrins. Rencontre.

Rousseau, Jaurès, et maintenant Molière. Quelle importance ce dernier revêt-il dans l'histoire de la pensée et des arts?

Molière est inévitable, inégalable, indispensable. Il a créé la comédie de caractères, à savoir une étude de l'homme au croisement de la psychologie, de la sociologie et de l'analyse politique, tout cela par le biais de pièces à la langue raffinée, poétique, puissante. Le rythme, l'humour, le cynisme, la force des sentiments ne sont pas en reste dans son œuvre. Il demeure, cinq siècles plus tard, une boussole pour les artistes comme pour le reste de l'humanité.

La querelle selon laquelle ses dialogues, ou alexandrins, auraient été écrits par Corneille vous semble-t-elle perspicace?

Non, c'est inintéressant! Corneille est un grand tragédien, alors que ce n'était pas la force de Molière et l'inverse est vrai pour le domaine comique. Il y a des différences fondamentales entre les œuvres, les styles et les thématiques traitées. Je pense qu'il s'agit d'un de ces coups médiati-



Dans «Ombres sur Molière», Basque, conseiller du roi Louis XIV, est interprété par l'acteur Jean-Paul Favre. DR



«A travers «L'affaire Tartuffe», c'est le rapport de l'artiste au pouvoir que je veux interroger.»

DOMINIQUE ZIEGLER AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

ques creux dont notre époque contemporaine est hélas souvent coutumière.

Dans la vie de Molière, au XVII^e siècle, on perçoit les signes avant-coureurs d'un changement de civilisation qui s'officialisera un siècle plus tard. Qu'avait vu Molière?

Je ne sais pas s'il a «vu» quelque chose, mais il a certaine-

ment semé des graines. Par sa remise en question de l'ordre établi, il a défriché le terrain pour les philosophes des Lumières. Voltaire portait d'ailleurs aux nues la pièce «Tartuffe», pour des raisons qu'on peut facilement imaginer. Il voyait dans les discours de Cléante, personnage qui, dans ladite pièce, défend la raison, «le plus fort et le plus élégant sermon que

nous ayons en notre langue».

Votre «Ombres sur Molière» évoque notamment ce qu'il faut nommer «L'affaire Tartuffe».

Oui. A travers cette affaire, c'est la question du rapport de l'artiste au pouvoir que je veux interroger. Molière écrit «Tartuffe» pour moquer les dévots hypocrites, qui prônent austérité et vertu tout en abusant de leur posture morale à des fins nettement moins recommandables. Mais sa peinture très acérée de la fausse dévotion peut aussi se lire comme une critique plus globale de la religion et du pouvoir du clergé, ce qui lui vaudra un feu nourri de la part de tous les dévots, vrais et faux. Ils feront pression auprès du roi pour qu'il interdise immédiate-

ment la pièce. Et le roi pliera. Molière devra se battre pendant cinq ans pour que cette pièce soit autorisée.

Et vous avez choisi de le faire, ce qui relève de la prouesse, en alexandrins. Pour mieux restituer l'époque?

Je ne sais plus exactement pourquoi j'ai décidé d'écrire cette pièce en alexandrins classiques, mais il est sûr que cela a nécessité dix fois plus de travail que si je l'avais écrite en prose! Je crois qu'il y avait effectivement la volonté de donner à cette pièce une couleur qui évoque le dix-septième siècle, tout comme un besoin personnel de me renouveler dans l'écriture.

L'alexandrin demande-t-il au public une concentration plus accrue?

Peut-être un tout petit peu au début. Mais ils sont conçus de manière fluide et accessible. Il faut juste rentrer dans le «trip» et se laisser embarquer. Une grande partie du public a de toute façon l'habitude de voir des pièces classiques en alexandrins. Pour ma part, j'ai essayé d'écrire des alexandrins à ma façon, qui respectent les règles et dont aucun mot n'est postérieur au dix-septième siècle. Par chance, la plus grande partie du vocabulaire français était largement constituée à cette époque! Il n'y pas d'anachronisme, mais pas de passéisme non plus, à l'exception d'expressions comme «Diantre» ou «Fichtre!». Les alexandrins sont au service de cette intrigue, certes datée historiquement, mais dont la thématique se veut intemporelle. ◉

INFO

«Ombres sur Molière»
Dominique Ziegler
Ma et Ve: 20h30/ Me, Jeu, Sa, Di: 19h,
Théâtre Alchimic, Carouge.
Du 8 septembre au 4 octobre.
www.alchimic.ch

PHOTOGRAPHIE
Enfances différentes dévoilées



Garçon avec rideau. HEIKO TIEMANN

Des enfants au regard timide et rempli de questions ont été le centre d'intérêt du photographe allemand Heiko Tiemann, qui présente sa dernière exposition «Inffiction», à découvrir à la galerie Focale de Nyon jusqu'au dimanche 1^{er} novembre.

Plus d'une année durant, l'artiste s'est laissé inspirer par les élèves d'une école spécialisée située dans une région socialement défavorisée d'Allemagne, et qui fermera ses portes l'an prochain. C'est dans ces murs que sont accueillis des jeunes souffrant de diverses difficultés d'apprentissage, comme le syndrome d'Asperger, avant d'être réintégrés dans des classes traditionnelles. Attentif à leur évolution au sein de l'institution, le photographe dévoile leur individualité avec beaucoup de sensibilité, et interroge l'avenir qui les attend. Comme dans ses onze précédentes expositions, l'artiste propose un travail empreint d'humilité et de pudeur, à la fois proche de l'univers des personnes qu'il photographie, et en même temps respectueux de leur intimité. Dans son œuvre, il mêle la métaphore au questionnement et aux douloureuses émotions qui émanent du regard de ces enfants fragiles. ◉ VDU

INFO

«Inffiction», Heiko Tiemann, jusqu'au 1^{er} novembre, galerie Focale, Nyon, du mercredi au dimanche de 14 à 18h.
www.focale.ch

DOMINIQUE ZIEGLER RECONVOQUE MOLIERE

Pour sa saison 2015-2016, le théâtre Alchimic, qui fêtera bientôt ses 10 ans, parvient une fois de plus à offrir au public un programme riche et divers.

En ouverture de saison, l'auteur/ metteur en scène Dominique Ziegler s'empare de «l'affaire Tartuffe» et nous invite à une fiction historique sur fond de la question de la libre parole artistique et du rapport de l'artiste au pouvoir.

Pour cette création originale, le défi majeur que s'est posé l'auteur a été d'écrire une pièce qui respecte au mieux les règles de l'alexandrin et de la poésie classique, tout en lui

insufflant une dynamique propre à notre temps.

Ombres sur Molière raconte plusieurs histoires en une : celle de l'artiste Molière dont l'œuvre déclenche des foudres insoupçonnées et bouleverse, par l'acuité de son analyse, l'ensemble d'une société ; celle de l'homme aux prises avec ses problèmes personnels et familiaux ; celle de la condition sociale du comédien de théâtre et

de sa troupe au dix-septième siècle ; celle d'un roi enclin au libertinage et ami proclamé des arts, mais capable de céder aux pressions par calcul politique.

Dominique Ziegler, lui aussi fidèle à l'esprit de troupe, invite à nouveau pour nous divertir une jolie brochette de comédiens romands dont Caroline Cons et Jean-Alexandre Blanchet qui jouaient également *Pourquoi ont-ils*

tué Jaurès ? que vous avez pu voir lors du Festival d'Avignon 2014.

Ici encore, il s'agira de réduire l'écart historique qui nous sépare de Molière pour en faire notre contemporain. La liberté d'expression ou la censure de l'artiste, ses difficultés artistiques et économiques, sa dépendance, sont autant de thèmes aujourd'hui encore au cœur du quotidien du monde artistique. **MP**

Ombres sur Molière

8 sept. - 4 oct. 2015

Théâtre Alchimic

10 rue Industrielle

Carouge

Avec Yves Jenny, Caroline Cons,

Jean-Alexandre Blanchet,

Yasmina Remil, Jean-Paul

Favre, Olivier Lafrance

Scénographie David Deppierraz

Lumière Danielle Milovic

Costumes Trina Lobo

alchimic.ch

GHI | Mercredi 2 - jeudi 3 septembre 2015

Entre ombres et lumière

THÉÂTRE • La vie et l'œuvre de Molière revisitée par Dominique Ziegler.

Sandra Joly

Fiction historique inspirée de la vie de Molière, ce spectacle conte plusieurs histoires en une : celle d'un artiste dont la pièce *Tartuffe* déclenche une censure politico-religieuse sans précédent, celle d'un directeur de troupe aux prises avec ses problèmes personnels et professionnels, celle du quotidien des comédiens au 17^e siècle. Mais surtout cette pièce rend hommage à un auteur dont l'œuvre reste lumineuse et inégalée cinq siècles plus tard. La mise en scène est signée Dominique Ziegler et sur scène, se succèdent Yves Jenny, Caroline Cons, Jean-Alexandre Blanchet, Yasmina Remil, Jean-Paul Favre et Olivier Lafrance. A voir absolument! ■

«Ombres sur Molière», du 8 septembre au 4 octobre, Théâtre Alchimic, www.alchimic.ch



Le théâtre Alchimic ouvre sa saison avec un hommage à Molière. ©

**Tribune
Rives-Lac**

Lundi 31 août 2015

Ombres sur Molière au Théâtre Alchimic

Et la lumière bienveillante de Dominique Ziegler

Qu'on ne s'y méprenne pas en découvrant le titre de la dernière pièce de l'auteur choulésien, consacrée à l'immense homme de théâtre. Son intention, engendrée par un profond respect, est de souligner la bouleversante dualité des joies et tourments qui ont habité Molière au cours sa vie et qu'il a dû assumer, affronter ou occulter. Et si près de cinq siècles nous séparent, ces perceptions peu-

vent être aujourd'hui les nôtres. Cette fiction historique repose sur «l'affaire Tartuffe» en référence au lynchage politico-religieux suscité par la célèbre pièce, dont le propos à peine voilé critique avec virulence la toute-puissance étatique du clergé et dénonce l'hypocrisie de la religion et de certains de ses pratiquants.

Si sa première représentation ravit le roi Louis XIV, ce dernier subit les foudres de la reine-mère, Anne d'Autriche, elle-même sous forte influence d'une Eglise en totale opposition au théâtre et à ses

acteurs, il retire alors son soutien à Molière et interdit la pièce.

Se référant à son vécu d'auteur et metteur en scène, Dominique relève que, à peine installé dans son théâtre à Versailles et reconnu par le roi et sa cour, Molière aurait pu se complaire dans des écrits consensuels et convenus. Au contraire, il affûte encore sa plume pour défendre la liberté d'expression mais se confronte aussi à ses comédiens qui goûtaient à une certaine sécurité après une vingtaine d'années de galère. Puis encore, Molière s'enlise dans les dif-

ficultés conjugales en séduisant Armande, la sœur de sa compagne Madeleine Béjart, toutes deux membres de sa troupe. Les ombres s'accroissent sur lui.

Concernant la forme, les connaisseurs apprécieront l'écriture en alexandrins classiques à laquelle Ziegler s'est astreint en respectant ses nombreuses règles grammaticales. Son texte a d'ailleurs été récompensé par la Plume d'Or de la Société genevoise des écrivains 2013. Cette forme d'écriture ne doit cependant pas décourager les novices

en la matière car le texte se veut fluide et accessible. Quant au sujet de la pièce, actuel et intemporel à la fois, il trouvera certainement un écho auprès des spectateurs de tous horizons. La commune de Choulex, en lui accordant son soutien, l'a parfaitement compris.

Du 8 septembre au 4 octobre au Théâtre Alchimic, 10, avenue Industrielle à Carouge. Mardi et vendredi à 20 h 30, mercredi, jeudi, samedi et dimanche à 19 h. Réservations au 022 301 68 38 et www.alchimic.ch

Christine Schaub

LE COURRIER

L'ESSENTIEL. AUTREMENT.

PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS GENEVOIS

Des lauriers pour deux auteurs

Le Prix de la Société des écrivains genevois va cette année à deux auteurs de théâtre (genre en lice en 2013): Daniel Vuillamoz, pour sa pièce *Un Métier de rêve*, et Manon Pulver pour *Un Avenir heureux*. Ils recevront chacun 5000 francs lors d'une cérémonie publique ce soir à 18h30 à la Maison de Rousseau et de la littérature, avec lectures, laudatios et verrée offerte. La Plume d'or est quant à elle décernée à Dominique Ziegler pour *Ombres sur Molière*, pièce en 3000 alexandrins! La Société des écrivains genevois attribue chaque année un prix, offert par la Ville de Genève, à un texte soumis anonymement, alternativement dans les genres de l'essai, du roman ou de la nouvelle, de la poésie ou du théâtre. On pourra découvrir *Un Avenir heureux* du 28 janvier au 16 février au Théâtre du Grütli, mis en scène par Nathalie Cuenet – une info ignorée par le jury, la pièce ayant été envoyée sous un autre titre. APD

Me 4 décembre à 18h30, Maison de Rousseau et de la littérature,
11 Grand Rue, Genève. www.m-r-l.ch